

"DUC IN ALTUM"

**COMMENTAIRE AU MESSAGE DE JEAN PAUL II
AUX GUIDES ET SCOUTS D'EUROPE REUNIS EN « EUROJAM »**

du 3 au 10 août 2003.

Indice

Texte du Message	2-3
Titre	4
Gratitude	4-5
1. Le sujet « Duc in altum »	6
2. Réponse généreuse à l'appel du Christ pour devenir ses témoins	7
3. L'Église nous confie la mission de témoigner le Christ et d'inventer un avenir avec lui	7-8
4. Moyens primaires pour s'acquitter de la mission que l'Église nous a confiée	8
La prière	9
Les sacrements	10-11
L'eucharistie	11
L'eucharistie du dimanche – Dimanche « Le jour du Seigneur »	11-12
La Messe quotidienne	13-14
Le Sacrement de la Confession	14-16
5. L'expérience du scoutisme, un itinéraire privilégié de croissance spirituelle, pour l'éducation intégrale de la personne	16-18
6. Le scoutisme comme « <i>"haute mesure" de la vie chrétienne ordinaire</i> »	19-20
7. L'appel à participer à la construction de l'Europe nouvelle	20-25
8. La dimension mariale de notre pédagogie spécifique	24-28
9. Le soutien de Jésus pour vivre le scoutisme, d'une manière cohérente, comme un moyen de sanctification	28-31

MESSAGE DE JEAN PAUL II
AUX GUIDES ET SCOUTS D'EUROPE
réunis à l'*Eurojam* en Pologne, 3-10 août 2003

Le texte officiel en langue française a été publié dans *L'Osservatore Romano* du vendredi 8 août 2003, p. 5, avec la version italienne par *L'Osservatore Romano*. Les deux textes sont datés du 30 juillet 2003. Nous reproduisons ici la version française.

Aux Guides et Scouts d'Europe réunis pour le sixième jamboree européen

1. À l'occasion du jamboree européen de l'*Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe* qui se déroule en Pologne, je suis heureux de vous adresser, chers Guides et Scouts d'Europe, un cordial salut et de vous assurer de ma profonde union dans la prière. Le thème de cet « Eurojam », « *Duc in altum !* », reprend les paroles de Jésus à Pierre : « Avance au large » (*Lc 5,4*). Il vous invite à approfondir l'itinéraire spirituel qui a été proposé aux chrétiens du monde entier au terme du grand jubilé de l'an 2000 et aux jeunes, à Toronto, l'an dernier.

2. Chers jeunes, répondez avec générosité à l'appel du Christ qui vous invite à avancer au large et à devenir ses témoins, découvrant la confiance que le Christ met en vous pour inventer un avenir avec lui. Pour pouvoir être accomplie, cette mission que l'Église vous confie demande avant tout que vous cultiviez une authentique vie de prière, nourrie par les sacrements, spécialement par l'Eucharistie et la Réconciliation. Comme je l'ai souligné dans la récente Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, « tout engagement vers la sainteté [...] doit puiser dans le mystère eucharistique la force nécessaire et s'orienter vers lui comme vers le sommet » (n. 60). Il est donc important que la Sainte Messe constitue le centre et le sommet de cette rencontre, comme de toutes vos rencontres, et de manière particulière de vos semaines dans la célébration du Jour du Seigneur.

Itinéraire privilégié de croissance spirituelle, l'expérience scout est un chemin de grande valeur pour permettre l'éducation intégrale de la personne. Elle aide à surmonter la tentation de l'indifférence et de l'égoïsme pour s'ouvrir au prochain et à la société. Elle peut favoriser efficacement l'accueil des exigences de la vocation chrétienne : être « sel de la terre et lumière du monde » (cf. *Mt 5, 13-16*). Je vous invite à être fidèles à la riche tradition du mouvement scout, engagée dans la formation au dialogue, au sens de la justice, à la loyauté, à la fraternité dans les rapports sociaux. Un tel style de vie peut être votre contribution originale à la réalisation d'une plus grande et plus authentique fraternité entre les peuples d'Europe, un apport précieux à la vie des sociétés dans lesquelles vous vivez.

3. Chers Guides et Scouts d'Europe, vous êtes un don précieux non seulement pour l'Église, mais aussi pour l'Europe nouvelle que vous voyez se construire sous vos yeux, et vous êtes appelés « à participer, avec toute l'ardeur de votre jeunesse, à la construction de l'Europe des peuples, pour que chaque personne soit reconnue dans sa dignité d'enfant bien-aimé de Dieu et qu'advienne une société fondée sur la solidarité et sur la charité fraternelle » (Audience avec les Guides et les Scouts d'Europe, 3 août 1994).

4. Au sanctuaire marial de Jasna Góra, qui m'est si cher, vous allez renouveler devant la Vierge de Czestochowa les engagements de votre Baptême, votre promesse scout et votre volonté d'être de vrais apôtres de l'amour du Seigneur. Vous allez redire l'acte de consécration à Notre-Dame de l'Annonciation, déjà prononcé il y a près de vingt ans en la Cathédrale Notre-Dame de Paris, à l'occasion de votre première rencontre européenne. Depuis lors, le *fiat* par lequel Marie a répondu à la volonté de Dieu est devenu un élément central de la spiritualité des Guides et des Scouts d'Europe, de manière particulière à travers la prière de l'Angélus et du chapelet. Puissent ces moments de prière mariale, en cette année consacrée à Notre-Dame du Rosaire,

continuer à imprégner vos journées, ravivant en vos cœur la mémoire de la merveille de l'œuvre de la Rédemption accomplie pour nous par le Christ !

Lorsque vous retournerez chez vous, dans vos familles, dans vos communautés, enrichis par l'expérience de ces journées, laissez en vous les paroles de Jésus : « Et moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps » (*Mt* 28, 20). Soutenus par sa grâce, cherchez à vivre avec un enthousiasme renouvelé votre engagement ; ainsi, le scoutisme sera pour vous un « moyen de sanctification dans l'Église », qui favorisera et encouragera « une union plus intime entre la vie concrète et votre foi » (*Status*, Art. 1,2,7). Tel est le souhait que je forme pour vous dans la prière.

Invoquant sur votre rencontre européenne, sur les responsables de l'*Union internationale des Guides et Scouts d'Europe* et sur chacun de vous, l'intercession de la Bienheureuse Vierge de Częstochowa, de grand cœur, je vous accorde à tous une affectueuse Bénédiction apostolique.

De Castel Gandolfo, le 30 juillet 2003.

JEAN PAUL II

COMMENTAIRE DU MESSAGE

Titre

Par rapport au titre du Message « Aux Guides et Scouts d'Europe réunis pour le sixième jamboree européen » qui ne semble pas correspondre à ce qui est écrit au n. 4, c'est-à-dire que l'*Acte de consécration à Notre Dame de l'Annonciation* a eu lieu « il y a près de vingt ans ... à l'occasion de votre première rencontre européenne », il faut préciser ce qui suit :

La Fédération du Scoutisme Européen (FSE) a eu six rencontres internationales, les trois premières étant appelées "Camps fédéraux" et les trois dernières "Eurojam".

"Camps fédéraux" :

1. à St. Loup de Naud en France en 1960
2. à Marbourg en Allemagne en 1964
3. à Kergonan en France en 1968

À la suite de quoi il y eut seize ans sans rencontre de ce genre.

"Eurojam" :

1. à Châteauroux en France en 1984
2. à Viterbo en Italie en 1994
3. à Żelazko en Pologne en 2003

L'*Acte de consécration à Notre Dame de l'Annonciation* eut lieu en 1984, à l'occasion du "Premier Eurojam", suivi par la rencontre de Viterbo de 1994, appelée officiellement "Deuxième Eurojam", tandis que la rencontre internationale organisée cette année en Pologne a été, à la fois, et le "Troisième Eurojam" et la "Sixième rencontre européenne".

Gratitude

Avant tout essai de commenter les paroles du Pape qui nous ont été adressées en Pologne, nous devons exprimer à nouveau, dans cette enceinte, notre plus profonde gratitude à Sa Sainteté Jean Paul II pour avoir accueilli le "grand espoir" de l'*Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du Scoutisme Européen* (UIGSE-FSE) de l'avoir "parmi nous" à l'*Eurojam*, "par un bref message particulier"¹, et pour la joie inexprimable qui s'est emparée de tous les participants à la Sainte Messe, célébrée le 7 août au Sanctuaire de la Vierge de Częstochowa, quand son Message a été lu – comme homélie – en polonais, en français et en italien : une joie qui a inondé le cœur de tous les présents et qui est arrivée immédiatement, par les médias, à chaque angle de l'Union à travers toute l'Europe.

Le Pape était avec nous, avant même l'envoi de notre Télégramme de salut² adressé le 3 août 2003, à la cérémonie d'ouverture officielle de l'*Eurojam* à Żelazko, un petit village splendide situé dans de riantes collines avec des prés verts et des forêts de sapin et qui se trouve au sud de la Pologne, à quelques centaines de

¹ Ce souhait lui a été filialement manifesté par la lettre du 29 mai 2003 à S.E.R. Mons. Leonardo Sandri, Substitut du Secrétariat d'État de Sa Sainteté.

² Le Télégramme de salut était le suivant : « Sainteté, Les Guides et Scouts d'Europe de l'UIGSE-FSE, réunis pour leur VI Eurojam, dans ce merveilleux coin de votre Pologne, Diocèse de Sosnowiec, vous envoyons en filiale dévotion nos salutations les plus chaleureuses et nos ferventes prières pour que le monde entier écoute de vive voix le Pasteur suprême et se plie à lui dans toutes ses actions. Les prochains jours nous irons en pèlerinage pieux à la Vierge de Częstochowa, pour renouveler notre Acte de confiance à Notre Dame de l'Annonciation et pour implorer ses grâces célestes, pour qu'elle nous guide suivant la devise de cet Eurojam "Duc in Altum" à travers toutes les mers de la vie, et pour que toutes les filles et tous les garçons qui nous sont confiés accomplissent leur propre vocation fondamentale à la sainteté. Avec ces sentiments nous implorons Votre bénédiction apostolique. Grieco Attilio, Président fédéral ».

kilomètres de son pays natal et de Cracovie, siège archiépiscopal où il avait servi avant d'être élevé au Siège de Pierre à Rome. Son Message à nous tous a été signé à Castelgandolfo le 30 juillet 2003 et consigné aux chefs de l'Union personnellement par S.Ém. Révd. le cardinal Jozef Glemp, Primat de Pologne, durant sa visite, très appréciée, au Camp même, ayant eu lieu le 6 août à la veille du pèlerinage de tout l'*Eurojam* au Sanctuaire de la Vierge de Jasna Góra à Częstochowa.

Le Pape commence son Message se déclarant "heureux d'adresser" aux "chers Guides et Scouts d'Europe" réunis à cet *Eurojam* "un cordial salut" et de les assurer de sa "profonde union dans la prière". Sa présence a été captivante par la lecture du Message, le 7 août, et a imprégné de grande joie toutes les "activités" et toutes les prières de l'*Eurojam*.

Logiquement, la première pensée a été de voir comment remercier le Pape pour autant d'estime et pour ses paroles si encourageantes. En tant que modeste "merci" le Président de la Fédération a envoyé au Pape, le 9 août, le télégramme suivant, qui nous semble mériter d'être repris entièrement surtout parce qu'il exprime (deuxième alinéa) un engagement impliquant tout le futur de l'Union.

Voici le texte du télégramme :

« Sainteté,

Tous les Guides et Scouts d'Europe, réunis en Pologne, ont accueilli avec grand enthousiasme le message hautement apprécié que Votre Sainteté a bien voulu nous adresser et que Son Éminence, le Cardinal Glemp, Primat de Pologne, nous a livré à l'occasion de la Messe solennelle qui a couronné le pèlerinage des 9.000 participants de l'*Eurojam* au sanctuaire de Jasna Góra pour honorer Marie, Reine de la Pologne, et pour renouveler notre Acte de confiance à Notre Dame de l'Annonciation.

Il incombera à tous les responsables de l'*Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du Scoutisme Européen* de faire pénétrer le message de Votre Sainteté dans le cœur de tous les garçons et de toutes les filles qui nous sont confiés, pour qu'ils le mettent en pratique dans leur vie quotidienne, convaincus que Notre Seigneur Jésus Christ est toujours avec eux.

Je vous remercie tout particulièrement pour la Bénédiction Apostolique que Votre Sainteté a bien voulu nous accorder et j'exprime la dévotion filiale de toute l'*Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du Scoutisme Européen*, ainsi que la mienne personnelle à Votre Sainteté.

Attilio Grieco – Président Fédéral

Żelazko, le 9 août 2003 ».

Le sujet "Duc in altum"

Juste après nous avoir assuré de sa "profonde union dans la prière" le Pape prend note du sujet de cet *Eurojam*, "Duc in altum" ("Prends le large" Lc 5,4), nous rappelant que ce thème indique "l'itinéraire spirituel proposé aux chrétiens du monde entier à la fin du Grand Jubilé de l'An 2000 et aux jeunes à Toronto" pendant la XVII Journée Mondiale de la Jeunesse, fin juillet 2002.

La UIGSE-FSE a choisi la devise "Duc in altum" pour l'*Eurojam* en Pologne dans la stricte volonté d'en suivre l'itinéraire et l'a inséré dans le suggestif *Logo de l'Eurojam*, spécifiant que cela signifie "l'invitation missionnaire du Pape adressée à chacun de nous" (cf. le livret que les Guides et les Scouts ont suivi dans le Camp, *Eurojam 2003*, p. 5).

À la fin du Grand Jubilé (6 janvier 2001) le Pape présentait au monde sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, axée sur les paroles de Jésus "Duc in altum", des premiers alinéas jusqu'à la conclusion. « Duc in altum ! – dit le Pape (n. 1) – Ce mot résonne aujourd'hui pour nous et nous invite à remémorer agréablement le passé, à vivre avec passion le présent, à nous tourner avec confiance vers le futur : "Jésus Christ est le même, hier, aujourd'hui et toujours !" (*Hb* 13,8) ».

Il s'agit de paroles qui suivent un Jubilé enthousiasmant – auquel nous avons participé très nombreux, surtout aux activités, très engageantes et très joyeuses, de nos Routiers et de nos Guides Aînées aux JMJ du mois d'août 2000 – ce qui, toutefois, « ne peut pas justifier une sensation d'assouvissement et, encore moins, nous induire à une attitude de désengagement » mais, bien au contraire, doit « susciter en nous un dynamisme nouveau, nous pousser à investir l'enthousiasme ressenti dans des initiatives concrètes ». Nous sommes conscients que « dans la cause du Royaume il n'y a pas de temps pour regarder en arrière, encore moins pour s'abandonner à l'oisiveté » et que, par conséquent, « maintenant nous devons regarder devant nous, nous devons "prendre le large", confiants dans la parole du Christ : *Duc in altum !* » (n. 15).

Il s'agit de paroles qui nous incitent à un enthousiasme ne devant jamais fléchir, même si les "initiatives concrètes" devaient se montrer frustrantes, quand bien même devrions-nous dire, comme dans l'épisode de la pêche miraculeuse : « Nous avons peiné toute la nuit et nous n'avons rien pris » (*Lc* 5,5). Ce sera, nous dit le Pape « le moment de la foi, de la prière, du dialogue avec Dieu, pour ouvrir le cœur au flot de la grâce et pour consentir à la parole du Christ de nous transpercer avec toute sa puissance : *Duc in altum !* Ce fut à Pierre, lors de cette pêche, de dire la parole de la foi : "Sur ton ordre, je vais jeter les filets" (*ibidem*) » (n. 38).

L'indication claire du chemin à suivre selon le mot *Duc in altum* fut donnée par le thème choisi pour la XVII Journée Mondiale de la Jeunesse à Toronto, constituée par les paroles de Jésus prononcées dans le Discours de la Montagne, juste après la proclamation des Béatitudes : *Vous êtes le sel de la terre ... Vous êtes la lumière du monde* (*Mt* 5, 13-16). Le Pape expliqua admirablement ce thème dans son *Message* du 25 juillet 2001, où il invita les jeunes à se rendre à Toronto. C'est justement sur ce *Message* que s'est basé notre *Eurojam* et c'est pour imprimer ce sujet au profond des cœurs que l'*Eurojam* a démarré par une suggestive "Cérémonie de la Lumière" et s'est terminé, après la Sainte Messe du 10 août, par la remise à chaque Guide et à chaque Scout d'un morceau béni de gros sel des mines de Wieliczka pour qu'ils l'emportent et pour qu'ils n'oublient jamais leur "vocation chrétienne", sur quoi nous reviendrons plus loin, d'être justement "le sel de la terre et la lumière du monde".

En conséquence, c'est à nous d'approfondir les deux documents susmentionnés – ainsi que nous sommes invités à le faire -, les deux de 2001, c'est-à-dire la Lettre Apostolique *Novo millennio ineunte* (6 janvier) et le *Message* pour la XVII Journée Mondiale de la Jeunesse (25 juillet), et de placer décidément toute l'*Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe* sur l'*itinéraire spirituel* proposé dans ces deux documents. Il semble que telle est la recommandation tracée par les premières lignes du Message papal qui nous a été adressé en Pologne.

Réponse généreuse à l'appel du Christ pour devenir ses témoins

Les deuxième et troisième alinéas du Message papal constituant le « Numéro 2 » sont denses en contenu, à tel point que l'interprétation qui suit, sans doute très peu idoine, n'est qu'une tentative dont on a l'humble espoir qu'elle puisse avoir une certaine utilité.

Quand le Pape invite les Guides et les Scouts à "répondre avec générosité à l'appel du Christ" qui les "invite à prendre le large et à devenir ses témoins", il nous vient en mémoire cette merveilleuse "tâche quotidienne" que lui-même, à la basilique de St. Pierre, neuf ans auparavant (le 3 août 1994, *Eurojam* de Viterbo), leur avait confiée, la tâche de "témoigner du Christ ressuscité". L'accomplissement d'une tâche qui, plus elle est constante, plus elle est généreuse et vice versa : et ici il s'agit de chaque jour et de tous les jours. Nous sommes conscients que beaucoup de choses ont été faites suivant cette ligne, mais dans ce domaine *numquam satis* ("jamais assez") : le Christ doit être témoigné à tête haute chaque fois plus et surtout par chaque Guide et

chaque Scout, car elle/lui, selon les termes du troisième de nos Principes, "fils de la chrétienté, est fier/fière de sa foi" et "travaille à établir le Règne du Christ dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure". Il s'agit du Royaume du Christ ressuscité ! C'est de la joie pascale permanente que nous devons témoigner et l'enthousiasme et la générosité vont s'imposer par eux-mêmes.

« Jeunes – dit le Pape – répondez au Seigneur avec un cœur fort et généreux ! Il compte sur vous. N'oubliez pas : *le Christ a besoin de vous pour réaliser son projet de salut !*

Le Christ a besoin de votre jeunesse et de votre enthousiasme généreux pour faire retentir *son annonce de joie dans le nouveau millénaire*. Répondez à son appel en mettant votre vie à Son service et à celui de nos frères ! Ayez confiance dans le Christ, car Lui se fie à vous » (25 juillet 2002, Toronto).

L'Église nous confie la mission de témoigner du Christ et d'inventer un avenir avec Lui

Aux jeunes réunis à Toronto le Pape a dit que « le XX siècle a souvent prétendu se passer de la "pierre angulaire" (qui est Jésus), en essayant de *construire la cité de l'homme sans faire référence à Lui* et a fini par la bâtir en effet *contre l'homme* ! Mais les chrétiens le savent : nous ne pouvons pas refuser ou marginaliser Dieu sans *s'exposer au risque d'humilier l'homme* ». Le Pape poursuivait en disant que « l'attente, que l'humanité cultive parmi tant d'injustices et de souffrances, est celle d'*une nouvelle civilisation* sous l'enseigne de la liberté et de la paix. Mais pour cette devise *une nouvelle génération de constructeurs* est requise, lesquels, poussés non pas par la peur ou la violence mais par l'urgence d'un amour authentique, sachent placer une pierre sur l'autre pour édifier, dans la cité de l'homme, la cité de Dieu ». Voilà son espérance : « Laissez-moi, chers jeunes, vous confiez mon espérance : *ces 'constructeurs' c'est vous qui devez l'être !* Vous êtes les hommes et les femmes de demain ; dans vos cœurs et dans vos mains est renfermé l'avenir. C'est à vous que Dieu confie la tâche, difficile mais exaltante, de collaborer avec Lui à l'édification de la *civilisation de l'amour* » (Toronto, 27 juillet).

Le Pape sait que le monde où les jeunes devront accomplir cette mission est un « monde ayant un besoin désespéré d'un sens renouvelé de fraternité et de solidarité humaine », un monde « ayant besoin d'être touché et guéri par la beauté et la richesse de l'amour de Dieu », un monde où "l'esprit du monde" « offre beaucoup d'illusions, beaucoup de parodies du bonheur », dans lequel « la ténèbre la plus épaisse ... qui s'insinue dans l'esprit des jeunes » a lieu « quand de faux prophètes éteignent en eux la lumière de la foi, de l'espérance et de l'amour » et se produit « la plus grande manigance, la plus grande source de malheur » qui est « *l'illusion de trouver la vie renonçant à Dieu*, de rejoindre la liberté excluant les vérités morales et la responsabilité personnelle » (Toronto, 28 juillet, homélie). Ce sont toutes des expressions prononcées par Jean Paul II devant une foule immense de jeunes, une foule joyeuse que le Pape appelait "cher peuple des Béatitudes" (Toronto, 27 juillet, veillée).

Le Pape avait parlé des Béatitudes quelques jours auparavant (25 juillet)³, clôturant son discours par une prière merveilleuse dans laquelle il disait, entre autres : « Seigneur Jésus Christ, prononce encore une fois tes Béatitudes devant ces jeunes [...]. Continue à leur apprendre la vérité et la beauté des perspectives annoncées par Toi sur la Montagne. Fais-en *les hommes et les femmes des Béatitudes* ». Encore une fois, à la fin de l'homélie prononcée à la Messe de clôture de la JMJ (28 juillet), le Pape priait : « Seigneur Jésus Christ ... fais d'eux un nouveau peuple des Béatitudes, pour qu'ils soient le sel de la terre et la lumière du monde ».

Le "Discours de la Montagne", commençant par les Huit Béatitudes, imprègne toute la FSE. Elle est marquée par un principe de base selon lequel « un Scout ou une Guide doivent vivre la Promesse, les Principes et la Loi selon les exigences de l'esprit du "Discours sur la Montagne", qui est la vraie charte de la vie

³ Dans le cas où les Chefs voudraient approfondir le thème des Béatitudes (ce qui peut être un bon programme annuel de notre spiritualité) nous signalons ici l'homélie de Jean Paul II, à la S. Messe célébrée en Israël – Korazim, Mont des Béatitudes, vendredi 24 mars 2000, et son Discours sur la "première" Béatitude ("Bienheureux les pauvres ..."), pendant sa visite à la Favela Vidigal, Rio de Janeiro, le 2 juillet 1980.

chrétienne » (*Directoire religieux* 3, Statut de l'UIGSE-FSE art. 1. 2. 7 évoqué par le Pape dans son Message). Les Huit Béatitudes portent le symbole des huit pointes de la croix que nous portons tous sur la poitrine et qui doivent constituer la culture du cœur de chaque Scout et chaque Guide d'Europe (cf. *Commentaire au Directoire religieux* à l'art. 3). Par la grâce de Dieu, la FSE suit, depuis ses origines, cette "*Magna charta* du christianisme : *la page des Béatitudes*", comme le Pape l'appelle (Toronto, 25 juillet). Aujourd'hui, elle ne peut que supplier le Seigneur de bien vouloir la rendre digne de devenir célèbre dans le "nouveau peuple des Béatitudes", formant chaque garçon et chaque fille qui lui sont confiés, comme "des hommes et des femmes des Béatitudes" enthousiastes.

Moyens primaires pour s'acquitter de la mission que l'Église nous a confiée

À cet égard, le Message du Pape est très clair : cette mission requiert avant tout que l'on cultive « une vie de prière authentique, nourrie par les sacrements, spécialement par l'Eucharistie et par la Confession ».

LA PRIÈRE

« Gare à ne pas oublier – nous exhorte le Pape – qu'en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire" (cf. *Jn* 15, 5). La prière nous fait vivre justement dans cette vérité. Elle nous rappelle constamment le primat du Christ et, par rapport à Lui, le primat de la vie intérieure et de la sainteté » (*Novo millennio ineunte*, 38).

Il s'agit d'une *vie de prière* et cette vie doit être *authentique*.

Le corps vit quand il respire, l'âme quand elle prie. La prière est l'haleine de l'âme. Voilà pourquoi Jésus insiste tant "sur la nécessité de prier toujours, sans se fatiguer" (*Lc* 18, 1). Seulement ainsi l'âme vit.

La prière est authentique si elle jaillit d'un cœur plein d'amour. Elle est celle que Jésus nous a apprise, celle d'un fils ou d'une fille qui dit "Père", de celui qui a toujours Dieu dans son cœur et l'appelle "papa". Cette prière est celle du Saint Esprit, ou mieux c'est l'Esprit Saint lui-même qui en nous "crie : Abba, Père" (*Gal* 4,6). Cette prière ne doit jamais cesser et d'elle doivent émaner toutes les autres, débordantes et exultantes comme l'amour: le Notre Père, les Psaumes, l'*Angélus*, le Rosaire, les visites au Saint Sacrement, les Litanies, et ainsi de suite, les prières plus longues comme les Veillées et les prières de peu de mots, similaires à celle que le publicain répétait se frappant la poitrine dans le temple en disant "Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !" (*Lc* 18,13) – en Orient celle-ci est appelée "La Prière du cœur" – et même sans paroles, comme celle de la pécheresse qui mouillait de ses larmes les pieds de Jésus et les essuyait avec ses cheveux (*Lc* 7,38), mais elle n'arrivait pas à parler, bloquée par un nœud dans la gorge, un nœud de douleur pour ses péchés, mais aussi d'une confiance immense du pardon, un nœud donné par un cœur qui désormais éclatait d'amour.

Les Scouts d'Europe dans leur ensemble et dans chacun des Groupes ou des Unités constituent des communautés chrétiennes devant être autant "*d'écoles de prière*".

Voilà ce que le Pape nous dit :

« Oui, chers Frères et Sœurs, nos communautés chrétiennes doivent devenir des "*écoles*" *authentiques de prière*, dans lesquelles la rencontre avec le Christ ne doit pas s'exprimer seulement par l'imploration d'aide, mais aussi en rendant grâce, par les louanges, l'adoration, la contemplation, l'écoute, l'ardeur d'amour, jusqu'à un vrai "entichement" du cœur. Une prière intense, donc, mais qui ne nous éloigne pas de l'engagement dans l'histoire : ouvrant le cœur à l'amour de Dieu, elle l'ouvre aussi à l'amour des frères et les rend capables de construire l'histoire selon le dessin de Dieu. » (*Novo millennio ineunte*, 33).

Ce que le Pape affirme pour toute l'activité pastorale de l'Église vaut pour nous aussi, c'est-à-dire qu'il faut que « l'éducation à la prière devienne, d'une certaine manière, un point de qualification de chaque programmation » (34) de notre pédagogie spécifique de Scouts catholiques qui donnons la suprématie à la vocation, à la sainteté de chaque garçon et de chaque fille que le Seigneur nous a confiés. Aucun d'eux ne pourra atteindre la sainteté s'il ne devient pas *homme de prière, femme de prière*. Quand ces garçons et ces filles arriveront au "départ" et seront lancés dans le monde en tant que vrais Routiers et Guides Aînées, chevaliers du Royaume de Dieu, la prière devra imprégner tout leur souffle et tous leurs battements de cœur. À ce point ils devraient déjà être tous convaincus que celui qui prie ne perd jamais son temps, mais il le gagne et le multiplie à l'infini, tandis que celui qui "n'a pas le temps de prier" gaspille tout son temps.

Écoutons encore le Pape qui nous dit que pour la « pédagogie de la sainteté il nous faut un christianisme qui se différencie avant tout dans l'*art de la prière* [...]. Mais nous savons aussi que la prière ne doit pas être donnée pour sûre. Il faut apprendre à prier, en apprenant presque toujours et à nouveau cet art des lèvres mêmes du Maître divin, comme les premiers disciples : « Seigneur, apprends-nous à prier ! » (Lc 11,1). Dans la prière se développe ce dialogue avec le Christ qui nous fait devenir ses intimes : « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15,4). Cette réciprocité est la substance même, l'âme de la vie chrétienne et la condition de chaque vie pastorale authentique. Réalisée en nous par le Saint Esprit, elle nous ouvre, par le Christ et en Christ, à la contemplation du visage du Père. Apprendre cette logique trinitaire de la prière chrétienne, la vivant avant tout et pleinement dans la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale, mais aussi dans l'expérience personnelle, c'est le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a rien à craindre du futur, car il revient continuellement aux sources et en elles se régénère » (ci-inclus 32).

Certainement, il s'agit d'une éducation, d'une croissance naturelle et progressive, similaire à celle qui se fait dans les bonnes familles chrétiennes, où la prière est apprise sur les genoux de la mère, par l'exemple du père, on la respire à chaque pas, on la vit ... On commence par de simples prières de bons chrétiens (le Notre Père, l'Ave Maria, l'Angélus, le Rosaire) en créant chez les petits ces bonnes habitudes qui, plus tard, deviendront leurs "prières préférées" (comme le Rosaire pour Jean-Paul II) pour toute la vie, pour arriver à prier ensuite avec les Psaumes, les Laudes et les Vêpres, avec "*l'écoute de la parole de Dieu* renouvelée ... dans l'ancienne et toujours valable tradition de la *lectio divina*" (ci-inclus 39) ... etc. Tout ira de soi, comme le Pape le souhaite, si dans chacun de nos Groupes et Unités "on se dépense plus pour que toute l'ambiance soit pénétrée de prière" (34). Dans cette ambiance la sainteté bourgeoise, croît et donne des fruits abondants.

À ce sujet, l'initiative qui a marqué la vie des « Bivouacs » (près de 150 Guides ou Scouts par « Bivouac ») a été exemplaire, dans le récent *Eurojam* en Pologne. En plus de la Sainte Messe quotidienne dans laquelle, pendant l'homélie, le prêtre expliquait le thème spirituel de la journée, nous avons aussi, à l'aide de textes préparés exprès dans un livret, un « deuxième temps du Seigneur » pour chaque troupe ou compagnie, dirigé par les Chefs ou les Cheftaines. En outre, en fin de journée, chaque patrouille avait aussi un « troisième temps » court, où chacune se réunissait au *coin de la prière* construit par elle-même. Il avait été très bien expliqué et motivé car l'intention était de "faire faire" aux Chefs ce qui en fin de compte constitue pour chacun d'eux leur responsabilité principale, c'est-à-dire, créer dans leur propre communauté scout - si petite soit-elle - ce "climat imprégné de prière" qui mène chaque garçon et chaque fille vers la sainteté, spontanément, naturellement et en totale liberté. Le fait que les jeunes, dans ces triples "temps du Seigneur" aient eu un comportement tout à fait exemplaire, responsable et naturel, est un témoignage de plus du fait que, si les impositions provoquent le "rejet", les propositions courageuses et bien motivées dans la voie de la sainteté sont acceptées par les jeunes avec beaucoup d'enthousiasme. Les discours du Pape dirigés aux jeunes, - pensons aux JMJ - toujours pour l'exigence évangélique, la transparence et la force, nous le démontrent en toute évidence. Ils signent également le style de nos Chefs dans leur vie de "collaborateurs de Dieu Éducateur".

LES SACREMENTS

Le Pape nous dit : la vie de prière doit être "nourrie par les sacrements, spécialement par l'Eucharistie et par la Confession".

À ce point, il me semble juste de faire appel à notre *Magna Charta*, c'est-à-dire à ce que le Pape nous a dit sur le style sacramentel de la vie dans la basilique Saint-Pierre, le 3 août 1994. À cette occasion, le Pape a

rappelé à nos Guides et à nos Scouts qu'"ils sont appelés à vivre, tous les jours, en famille, à l'école et dans leur temps libre, conformément aux Sacrements du Baptême et de la Confirmation". En ce qui concerne l'Eucharistie et la Confession il s'est exprimé ainsi :

« Dans l'Eucharistie, la communauté réunie par le Seigneur son Chef, reçoit la nourriture pour suivre avec cohérence son propre chemin. Reconnaissez le don extraordinaire du Christ, qui vient habiter en vous et qui fait que votre corps et votre cœur soient son temple (cf. 1 Co 3, 16).

Par le *sacrement de la pénitence*, reçu fréquemment, vous découvrirez que Jésus a confiance en vous et vous aime infiniment, que le passé peut être surmonté, car le pardon nous ouvre à un avenir nouveau. *Ainsi vous deviendrez toujours plus purs et maîtres de vous-mêmes*. Dans un monde qui nous montre des plaisirs faciles et des illusions fallacieuses, il faut savoir marcher à contre-courant, s'inspirant des valeurs morales essentielles, les seules capables de réaliser une vie harmonieuse, prospère et sereine ».

Depuis, ces mots ont guidé la FSE toute entière dans l'effort de faire vivre chacun de ses membres, du Président jusqu'au dernier "patte tendre", d'accord avec son âge, dans le style sacramental intense, considéré comme élément de base du "style scout", tel qu'il doit être vécu par un catholique. Beaucoup de choses ont été dites à ce sujet lors d'une conférence internationale des Conseillers Religieux de la FSE (à Rome en 1996), dont les *Actes* sont facilement accessibles, en ce qui concerne l'Italie, dans les *Cahiers d'Azimut N° 6*, où nous trouvons également un bon index "Vade-mecum" très utile pour pouvoir appliquer tout le discours papal.⁴

Eucharistie

Dans le Message que le Pape nous a envoyé en Pologne, il évoque son Encyclique récente *Ecclesia de Eucharistia* et affirme, par une phrase reprise de cette dernière, que « tout engagement de sainteté ... doit extraire la force nécessaire du "Mystère eucharistique" et doit se soumettre à celui-ci ainsi qu'à son accomplissement » (n. 60). Il s'agit d'un rappel et il doit nous encourager à placer cette Encyclique à la base de toute notre « pédagogie à la sainteté » - pour employer une expression bien connue⁵, laquelle passe sans doute « par la Loi scout », mais cette même Loi doit être respectée « comme des saints » dans sa sublimation évangélique, et cela n'est pas faisable si « on ne se rend pas compte de l'importance de vivre dans l'Église et de s'approcher des sacrements » comme le Pape nous l'a dit en 1994.

L'Eucharistie du dimanche – Dimanche "Le jour du Seigneur"

Bien évidemment, les Scouts d'Europe doivent être très fidèles à l'écoute des paroles du Pape se référant à "la célébration du Jour du Seigneur". En somme, il s'agit d'un rappel au chapitre sur l'*Eucharistia dominicale* de l'Encyclique *Novo millennio ineunte* (n. 33 et 34) laquelle reprend à son tour la lettre apostolique *Dies Domini* du 31 mai 1998, fête de la Pentecôte. Ce message est fondamental « afin de récupérer les profondes motivations doctrinales qui sont à la base du précepte de l'Église, pour que tous les fidèles comprennent clairement la valeur indispensable du dimanche dans la vie chrétienne » (*Dies Domini* n. 6).

La lettre apostolique *Dies Domini* est l'un des documents que nos jeunes devraient bien connaître. Elle peut très bien constituer un programme de spiritualité annuel, par exemple dans nos Feux et dans nos Clans, car nos jeunes parfois, tout en participant volontiers à une "messe scout", ne vont pas à la "messe dominicale" sans empêchement grave, cédant ainsi à la paresse et tombant dans le péché mortel. Tous nos jeunes doivent être fortement motivés à la sanctification du *dimanche*, en premier lieu à la participation active, dans la mesure du possible, à l'Eucharistie dominicale communautaire, mais aussi à tout le reste, ce qui constitue "la célébration du Jour du Seigneur".

⁴ Pour les versions française et espagnole voir : Scouts d'Europe, Colloque international des CR, Rome 96, SCOUTEUROPRESSE, Château-Landon ; et Congreso internacional de Consejeros Religiosos, Roma, 15-18 de Octubre de 1996, Málaga 1997.

⁵ De C.Favaretto dans les *Cahiers d'Azimut N° 6*, p. 49, n. 4.

Le meilleur commentaire à ce sujet nous l'avons dans les paroles du Saint Père, dans son Encyclique *Novo millennio ineunte*. Voici ce que nous lisons dans l'Encyclique sous le titre "L'Eucharistie dominicale" [N. 35 et 36] :

« L'engagement le plus fort doit être placé dans la liturgie, "le sommet que l'action de l'Église veut atteindre et qui est aussi la source de laquelle toute sa vertu jaillit" [*Sacrosanctum Concilium* 10]. Au XX siècle, en particulier depuis le Concile, la communauté chrétienne a beaucoup grandi dans sa façon de célébrer les Sacrements et surtout l'Eucharistie. Il faut insister dans cette direction, donner plus de relief à l'*Eucharistie du dimanche*, ainsi qu'au dimanche même, le ressentir comme le jour spécial de la foi, le jour du Seigneur ressuscité et du don de l'Esprit, la vraie Pâque de la semaine [*Dies Domini*, 19]. Depuis deux mille ans, le temps chrétien est scandé par la mémoire de ce « premier jour après le samedi » (*Mr* 16,2.9 ; *Lc* 24,1 ; *Jn* 20,1) où le Christ ressuscité porta aux Apôtres le don de la paix et de l'Esprit (cf. *Jn* 20, 19-23). La vérité de la résurrection du Christ est la donnée d'origine sur laquelle repose la foi chrétienne (cf. *1 Cor* 15,14), un événement se plaçant *au centre du mystère du temps* et préfigurant le dernier jour, quand le Christ reviendra glorieux. Nous ne savons pas quels événements nous réservera le millénaire qui vient de débiter, mais nous sommes certains que celui-ci restera solidement entre les mains du Christ, le "Roi des rois et le Seigneur des seigneurs" (*Ap* 19,16), et justement par la célébration de sa Pâque, non seulement une fois par an mais chaque dimanche, l'Église continuera à désigner à chaque génération « ce qui constitue l'axe porteur de l'histoire, auquel le mystère des origines et celui du destin final du monde se rapportent » [*Dies Domini*, 2].

Par conséquent, et dans le sillon de la *Dies Domini*, j'aimerais insister sur le fait que la participation à l'Eucharistie doit être vraiment *le cœur du dimanche*, pour chaque baptisé : un engagement inéluctable, que nous devons vivre non seulement en tant que précepte mais en tant que besoin d'une vie chrétienne réellement consciente et cohérente. Nous rentrons dans un millénaire préfigurant un profond entrelacement de cultures et de religions même dans les pays d'ancienne christianisation. Dans plusieurs régions les chrétiens sont, ou sont en train de devenir, un "petit troupeau" (*Lc* 12, 32). Ce fait les met face au défi de témoigner avec plus d'énergie, parfois dans des conditions de solitude ou de difficultés, les facettes spécifiques de leur propre identité. Le devoir de la participation eucharistique de chaque dimanche est l'une de ces facettes. L'Eucharistie dominicale, réunissant chaque semaine les chrétiens comme la famille de Dieu autour de la table de la Parole et du Pain de la vie, est aussi l'antidote le plus naturel contre la dispersion. Elle est le lieu privilégié où la communion est constamment annoncée et cultivée. Justement par la participation eucharistique, le *Jour du Seigneur* devient aussi le *Jour de l'Église* [*Dies Domini*, 35] pouvant ainsi développer efficacement son rôle de sacrement d'unité ».

Ce sont les indications du Pape et c'est ainsi que nous devons nous comporter. Le dimanche, même si nous sommes "en sortie" avec nos jeunes en forêt ou à la montagne, nous devons le ressentir comme "le jour spécial de la foi, le jour du Seigneur ressuscité et du don de l'Esprit Saint, la vraie Pâque de la semaine" et la Sainte Messe doit être ressentie comme son "cœur", qui "rassemble chaque semaine les chrétiens en tant que famille de Dieu ...". Tous nos jeunes doivent être éduqués à ces sentiments et doivent se sentir totalement intégrés dans cette famille de Dieu et, chaque dimanche, participer à l'Eucharistie dominicale soit avec leur unité scoute, soit chacun avec sa propre famille les dimanches sans réunions scoutes. Même lorsqu'ils participent à la Messe "en sortie", ils ne sont pas un groupe isolé, ils font partie de la communauté paroissiale unie à son curé. Elle est présente grâce au prêtre célébrant et aussi grâce aux Chefs qu'elle considère, normalement, ses étroits collaborateurs dans l'éducation des jeunes.

La Messe quotidienne

Au sujet de la Messe quotidienne, toute la FSE suit la ligne tracée par le *Directoire religieux* (art. 8) établissant que, en ce qui concerne les Chefs : « ils prendront toutes les mesures nécessaires pour que la Messe soit assurée au minimum chaque dimanche ... et, si possible, qu'elle soit célébrée au camp tous les jours ». Pour l'Association Italienne en particulier, cette même ligne détermine, dans les *Normes directrices* des deux Branches intermédiaires, les directives suivantes :

Pour les *Guides* : « La Messe est le moment central, elle fait du lieu du camp le temple de la divinité et donne à chaque journée une présence sacramentelle de grâce et de salut » (ND, p. 22).

Pour les *Scouts* : « La Méditation du matin au camp ou pendant les activités – courte, succincte et incisive – reprise ensuite brièvement et synthétiquement pendant la Sainte Messe quotidienne et à la fin de la journée, marquera les temps de la journée vécue ensemble » (ND, p. 29-30).

Nous pouvons dire que cette ligne est l'une des plus engageantes – et qualificatives – des Scouts d'Europe catholiques. Il s'agit d'un engagement d'une importance primordiale pour l'acheminement vers la sainteté de nos jeunes, exigeant en amont et en aval une foi profonde – ainsi que la foi intuitive des "petits" – dans l'Eucharistie, dans ses trois dimensions : le Sacrement-Sacrifice [=la Messe], le Sacrement-Communion et le Sacrement-Présence (voir *Redemptor hominis*, 20)⁶. Rien ne doit être omis pour que nos jeunes soient élevés avec une attention prévenante à cette foi, afin qu'ils reconnaissent dans l'Eucharistie, comme nous l'a dit le Pape en 1994, "le don extraordinaire du Christ", Celui qui, venant habiter dans tout leur être, fait de leur corps et de leur cœur son temple (cf. *1 Co 3*, 16) ; qu'ils soient remplis de cette "stupeur eucharistique" que le Pape veut réveiller dans tous les cœurs (*Ecclesia de Eucharistia*, 6) ; qu'ils arrivent à se convaincre que « dans l'Eucharistie nous avons Jésus, nous avons son sacrifice rédempteur, nous avons sa résurrection, nous avons le don de l'Esprit Saint, nous avons l'adoration, l'obéissance et l'amour du Père » (*Ecclesia de Eucharistia*, 60). Ils "tomberont amoureux" aussi de la Messe quotidienne aux Camps, ils la souhaiteront ardemment, ils la célébreront comme si elle était à eux, avec toute la ferveur et la dignité des fils et des filles de Dieu et si jamais, malgré tous les efforts pour avoir un prêtre au Camp, ils sont privés de la Messe quotidienne, ils souffriront "la faim et la soif de celle-ci", ce que le Seigneur prendra certainement en grand compte en leur faveur. Que le ciel veuille bien que cette "faim et soif" mène nos jeunes à la Messe le plus fréquemment possible, les jours de semaine et même tous les jours. Celui qui est vraiment fort trouve le temps. Nous voulons former des saints ? Écoutons alors le Pape qui nous crie « mettons-nous ... à l'école des Saints, les grands interprètes de la vraie pitié eucharistique » (*Ecclesia de Eucharistia*, 62). C'est l'Eucharistie qui a forgé tous les Saints.

Comme cela a déjà été écrit ailleurs⁷, l'invitation à la Messe quotidienne vient du Christ lui-même, ayant choisi pour l'Eucharistie le pain quotidien. C'est de ce pain, devenu le corps du Christ dans la Sainte Messe, que l'âme a besoin jour après jour. L'Église nous invite maintes fois⁸ à la communion fréquente, quotidienne même. Elle est reçue, généralement, à la Sainte Messe.

Dans son message envoyé à l'*Eurojam* en Pologne, le Pape souligne combien il est important « que la Sainte Messe constitue le centre et le sommet de votre rencontre actuelle ainsi que de toutes les autres ». On a eu l'humble conscience que la Sainte Messe était vraiment au centre de tout l'*Eurojam*. Elle a été vécue par les jeunes chaque jour, dans tous les Bivouacs, et la Messe au sanctuaire de Częstochowa le 7 août et celle du dimanche 10 août ont rassemblé autour de l'autel tout l'*Eurojam*. Grâce à l'excellente organisation des activités spirituelles de l'*Eurojam*, aux Chefs de Bivouac et aux prêtres conseillers spirituels respectivement, les jeunes avaient été préalablement très motivés et la participation à la Messe a été très ressentie partout. Il n'y a pas eu le moindre signe de « rejet ». Par conséquent, cet *Eurojam* établit une consolidation de la ligne suivie par la FSE en ce qui concerne la Sainte Messe quotidienne aux Camps, et constitue une preuve convaincante que, avec une bonne préparation, cette ligne est acceptée par les jeunes avec enthousiasme et les aide à suivre le chemin du bien vers la sainteté. *Duc in altum* cette fois-ci s'est vérifié, ainsi qu'il devra se vérifier dans « chacune de nos autres rencontres ». Quant à l'Eucharistie, le *Duc in altum* est la seule voie qui en soit vraiment digne.

Le Sacrement de la Confession

Juste après le chapitre de l'Eucharistie, le Pape dans son Message nous parle de la Confession, car ces deux sacrements sont étroitement liés, comme il l'expliquait en 1979, au début de son pontificat. En évoquant les paroles par lesquelles saint Paul exhortait les chrétiens à purifier leur conscience avant de s'approcher du pain eucharistique, le Pape liait ainsi les deux sacrements :

⁶ Pour l'application pratique de ces dimensions dans les unités de la FSE, voir les *Cahiers d'Azimut* N° 6, p. 69-74.

⁷ Les *Cahiers d'Azimut* N° 6, p. 72, n. 33

⁸ Ibidem, renvoi

« ... Nous ne pourrons jamais oublier les paroles suivantes de Saint Paul : On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et boire à cette coupe (1 Co 11, 28).

Cette invitation de l'Apôtre indique, tout au moins indirectement, le lien étroit entre l'Eucharistie et la Pénitence. En effet, si le premier mot de l'enseignement du Christ, la première phrase de l'Évangile Bonne Nouvelle, était « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » ... (Mc 1, 15), le Sacrement de la Passion, de la Croix et de la Résurrection semble renforcer et consolider tout spécialement cette invitation dans nos esprits. L'Eucharistie et la Pénitence deviennent ainsi, dans un certain sens, une dimension double et intimement liée à la vie authentique selon l'esprit de l'Évangile, la vie vraiment chrétienne. Le Christ qui nous invite au banquet eucharistique est toujours le même Christ qui exhorte à la pénitence, qui répète le mot « Convertissez-vous ». Sans cet effort constant et renouvelé pour la conversion, la participation à l'Eucharistie serait privée de sa pleine efficacité de rédemption, elle s'évanouirait ou, tout au moins, sa particulière disponibilité de rendre à Dieu le sacrifice spirituel serait affaiblie (cf. 1 P 2,5), moment où nous exprimons d'une manière essentielle et universelle notre participation au sacerdoce du Christ. En effet, en Christ le sacerdoce est uni à son propre sacrifice, à sa donation au Père. Cette donation, par le fait justement qu'elle est illimitée, fait naître en nous –hommes assujettis à de multiples limitations – le besoin de nous retourner vers Dieu, plus mûrs et avec une conversion constante et toujours plus profonde. » (*Redemptor hominis*, 20).

Nous ne pouvons pas recevoir la Communion si ne nous sommes pas « convertis », en paix avec Dieu et en paix avec les hommes. Si nous sommes exhortés par le Magistère à recevoir l'Eucharistie fréquemment, tous les jours même, comme nous l'avons vu auparavant, il est naturel que la purification sacramentelle de l'âme – qui a lieu justement dans le sacrement de la Confession – soit également fréquente. C'est un point sur lequel il nous faut insister aujourd'hui, auprès de nos jeunes aussi. Eux aussi vivent dans un monde où il faut faire face à « la crise du sens du péché enregistré dans la culture contemporaine » (*Novo millennio ineunte*, 37). Nous devons donc accueillir l'appel du Pape demandant « un courage pastoral renouvelé ...pour que la pédagogie quotidienne des communautés chrétiennes sache proposer d'une manière convaincante et efficace la pratique du sacrement de la Réconciliation ». Évidemment, cet appel est dirigé avant tout aux évêques, mais aussi à tous ceux qui ont des responsabilités dans les « communautés chrétiennes », les nôtres incluses, à tous les niveaux de la FSE. Nous devons nous demander sérieusement si nous avons tout fait pour que le vœu du Pape, qui nous avait été confié au mois d'août 1994, c'est-à-dire que le sacrement de la Confession soit « reçu fréquemment » parmi nous, a été réalisé.

Différentes indications pratiques avaient été émises à ce sujet à la conférence des conseillers religieux de la FSE⁹ en 1996. Elles sont toujours valables et mériteraient d'être relues. En ce moment, certains Chefs ont pris des initiatives exemplaires et, se servant de textes des *Liturgies pénitentielles* et d'*examens de conscience*, ils ont « préparé » leurs propres unités à la Confession et ils ont su sauvegarder, avec grande prudence, la pleine liberté des jeunes dans leur rapprochement aux conseillers. Toutefois beaucoup de travail reste encore à faire pour arriver à dire que le vœu papal inoubliable quant à la Confession fréquente a pénétré dans le cœur de nos jeunes.

Il faut promouvoir, à tous les niveaux, la *Confession de dévotion*, périodiquement renouvelée de la part de ceux qui se trouvent dans la grâce sanctifiante, les amis de Jésus,

et qui n'ont pas à se confesser avant de recevoir la Communion. Que nos jeunes soient justement encouragés à y accéder souvent, en tant que fils de Dieu, convaincus que cette Confession conduit à la sainteté. En effet le Pape nous dit que ce genre de Confession « a toujours accompagné dans l'Église la montée à la sainteté »¹⁰ et nous exhorte à ce qui suit :

« Pour une orientation spirituelle et pastorale équilibrée, il faut continuer à donner une grande valeur au sacrement de la pénitence et encourager les fidèles à son recours, même pour les péchés véniels, comme le témoignent une tradition doctrinale et une pratique désormais séculaires.

⁹ Voir *Les Cahiers d'Azimut* n° 6, p. 75-79 et 84, où on a pris note que « dans certains pays il se produit une vraie redécouverte de la vie sacramentelle entre nos Scouts et Guides, en particulier parmi les Chefs », mais on a reconnu aussi que « dans d'autres pays on est encore sous la forte influence de la perte du sens du péché ».

¹⁰ Jean Paul II, allocution aux Pénitenciers des quatre Basiliques de Rome, le 30 janvier 1981 ; *L'Osservatore Romano* du 31 janvier 1981, p. 2.

Tout en sachant et en apprenant que les péchés véniels sont également pardonnés par d'autres moyens – nous pouvons penser aux actes pénitentiels, aux œuvres de charité, à la prière, aux rites pénitentiels – l'Église nous rappelle incessamment la richesse singulière du moment sacramentel par rapport à ces péchés-là. Le recours fréquent au sacrement, auquel certaines catégories de fidèles sont tenues [les clercs, les religieux], renforce la conscience que les péchés mineurs sont aussi une offense à Dieu et une blessure à l'Église, le corps du Christ. La célébration du sacrement devient pour ces fidèles "l'occasion et l'encouragement à se conformer plus intimement au Christ et à se rendre plus dociles à la voix de l'Esprit Saint" [*Ordo paenitentiae*, 17]. Il faut surtout souligner le fait que la grâce même de la célébration sacramentelle a une grande vertu thérapeutique et contribue à éliminer les racines mêmes du péché ».¹¹

L'expérience du scoutisme, un itinéraire privilégié de croissance spirituelle, pour l'éducation intégrale de la personne

À ce point il convient de rappeler avant tout ce que le Pape nous a dit, au mois d'août 1994, sur la Loi scoutie :

« La Loi scoutie est votre idéal. Elle vous appelle à développer les valeurs fondamentales de l'honnêteté, de la loyauté, du sens du devoir bien réalisé, de l'amour de la nature et du service au proche [...] Pour respecter cette Loi, programme d'une vie droite et attrayante, vous devez vous rendre compte de l'importance de vivre dans l'Église et de s'approcher des sacrements ».

Aussi ce texte a-t-il été l'objet d'une profonde réflexion lors du colloque des conseillers religieux de la FSE de 1996, sur la base d'une conférence ad hoc de C. Favaretto, dont la valeur est toujours actuelle (cf. *Cahiers d'Azimut N° 6*, ps. 41-55), dans laquelle il souligne, article après article, comment cette Loi, "programme d'une vie droite et attrayante", exprime les valeurs humaines profondes, mentionnées dans le texte rapporté ci-dessus ...

Ce que le Pape avait dit en 1994 est maintenant complété dans le deuxième alinéa du deuxième article du Message envoyé en Pologne, ce qui représente une manifestation ultérieure de l'appréciation du Pape pour la méthode scoutie, dans la même ligne que ses prédécesseurs¹². Le Pape considère cette méthode comme "un chemin de grande valeur" qui « aide à surmonter la tentation de l'indifférence et de l'égoïsme », aide à « s'ouvrir aux proches et à la société », qui forme « au dialogue, au sens de la justice, à la loyauté et à la fraternité ».

Il s'agit du scoutisme authentique en tant que tel, celui qui doit être le signe commun à tous les Scouts du monde, celui qui uni toute la grande Famille Scoutie, à laquelle nous appartenons et à l'intérieur de laquelle nous devons œuvrer avec notre "pédagogie spécifique" (le discours du Pape du 3 août 1994).

En passant, il faut dire que cette pédagogie spécifique, de nos jours, n'a plus besoin d'être postulée car elle est parfaitement définie, dans ses lignes essentielles, dans le premier titre des nouveaux Statuts de l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du Scoutisme Européen récemment approuvé par le Saint Siège¹³. Sans oublier que l'Union a été reconnue comme « personne juridique de droit pontifical », ce qui donne aujourd'hui à cette pédagogie une fermeté et une stabilité particulières. En effet, pour toute modification des Statuts que, éventuellement, l'on désirera faire, il ne suffira plus de respecter les normes contenues dans le Règlement de l'Union, mais il faudra obtenir l'approbation du Conseil Pontifical pour les Laïcs (*Statut fédéral*, 1.1.2.). Donc, pour être tout à fait concrets, si nous voulions par exemple "retoucher" les textes de notre Promesse ou de notre Loi (*Statuts fédéraux* 1.3.2. et 1.3.3.), - les textes par lesquels l'Union a voulu rester fidèle, depuis le début, à la tradition authentique de Jacques Sevin S.J.¹⁴ -, l'unanimité du Conseil Fédéral ne suffira plus et il faudra obtenir l'approbation du Saint Siège.

¹¹ *Reconciliatio et penitentia*, 32 : *Enchiridion vaticanum*, n. 1997.

¹² Voir les discours des Papes aux scouts, à commencer par celui de Pie XI aux scouts romains le 23 avril 1922, publiés par G. Morello et F. Pieri dans *Les documents pontificaux sur le scoutisme*, Milan 1991 et les discours suivants à l'Agesci et à la FSE, repérables dans les sites Web.

¹³ Il s'agit de la première approbation. Ces approbations, suivant la pratique de la Curie Romaine, ne sont pas définitives, elles sont concédées, comme dans notre cas, pour une période *ad experimentum* de cinq ans.

¹⁴ À ce titre, voir ma conférence sur "La pensée de Jacques Sevin S.J. et le scoutisme catholique italien" présentée au Symposium sur Jacques Sevin, le 27 octobre 2001, à l'université catholique de Lublin et publiée en version italienne dans *Scout d'Europe. Cahiers d'Azimut 2000-2003*, Rome, décembre 2001, ps. 29-31 et 34.

Mais, revenons au scoutisme en général comme "itinéraire privilégié de croissance spirituelle pour l'éducation intégrale de la personne humaine". À ce sujet, il me semble opportun de rappeler ce qui est écrit dans le *Commentaire au Directoire Religieux* de la FSE par rapport à l'art. 1 de ce *Directoire*¹⁵.

« La méthode scout, depuis son début, a été conçue en tant que méthode éducative, la plus complète possible, englobant forcément l'éducation religieuse. Dans cette perspective nous devons comprendre l'expression traditionnelle définissant le but de la FSE : *de former de bons chrétiens et de bons citoyens*. Pour les non initiés, elle peut donner l'impression d'avoir deux objectifs, qu'on peut scinder l'un de l'autre, tandis qu'en réalité, il s'agit de la formation intégrale de la personne humaine baptisée, laquelle, si elle est chrétienne comme le Christ le veut, doit être *un bon citoyen* obligatoirement et sous tous les aspects.

L'objectif primordial de la FSE a toujours été l'éducation intégrale de chaque garçon et de chaque fille confiés aux Associations qui en font partie. Il s'agit de la formation de l'homme intégral, l'homme considéré dans l'ensemble de ses dimensions, naturelles et surnaturelles. Il s'agit d'un service à l'homme basé sur la pleine reconnaissance de la valeur de base, toujours unique et non reproductible – selon l'expression du Pape – de chaque individu, avec sa nature complexe corps et âme, ainsi que Dieu l'a voulu. La FSE ne prétend absolument pas "inventer l'homme" ou "le bâtir" selon un idéal qu'elle-même aurait inventé,¹⁶ sinon qu'elle veut mener l'homme à *être*, le plus intégralement possible, ce que Dieu veut qu'il soit.

À la FSE, "servir l'homme" signifie se conformer à la *Vérité sur l'homme* que l'Église possède grâce à l'Évangile que les Papes annoncent très clairement et très fortement. La FSE accepte cette vérité, s'empare d'elle, se met à son service avec enthousiasme, collaborant ardemment avec le Seigneur de la vie pour façonner chaque garçon et chaque fille qui lui sont confiés suivant Son dessein et Son amour. [...]

Certainement, à la FSE le scoutisme a une grande valeur. Le scoutisme entendu dans la perspective des *Quatre points de BP* et des fondateurs du scoutisme catholique, que quelqu'un pourrait considérer comme une éducation purement civique. Il est pratiqué dans sa pureté authentique, dans la conviction que celle-ci est la plus adéquate à la jeunesse moderne. Toutefois, la FSE, dans toutes ses dimensions et par tous ses Chefs et Cheftaines, veut être "collaboratrice de Dieu Éducateur" (*Christifideles laici*, 61) dans la formation de chaque garçon et de chaque fille qui lui sont confiés suivant le dessein de Dieu dans l'intégralité de l'être humain. En réalité, si nous définissons le scoutisme comme une méthode éducationnelle, il ne peut l'être qu'en collaboration avec Dieu Éducateur, un instrument pour conduire l'homme à la grandeur pour laquelle Dieu l'a créé pour toute l'éternité.

Avec toute l'estime et le plus grand respect pour les associations scoutistes existantes dans le monde, la FSE se sent appelée à être toujours et avant tout un instrument de sanctification. Notre *Promesse Scout*, nos *Devises*, nos *Principes* et notre *Loi* sont proposés dans la lumière évangélique. Pour cela nous agissons humblement convaincus que dans cette lumière tout arrive à acquérir sa signification pleine et à s'élever au maximum. En effet, si seul le Christ "dévoile pleinement l'homme à l'homme et lui montre sa très haute vocation" (*Gaudium et spes*, 22) et si seulement en Lui "l'homme retrouve la grandeur, la dignité et la valeur propres de son humanité" (*Redemptor hominis*, 10), nous pouvons considérer que les valeurs scoutistes susmentionnées retrouvent en Jésus leur signification pleine, en particulier celles qui sont contenues dans la Loi scoutiste inventée par Baden Powell, si profondément humaine et qui devrait rester commune à toutes les associations scoutistes du monde ».

C'est dans cette perspective que la méthode scoutiste très humaine s'imbibe de l'Évangile et nous comprenons pourquoi la FSE insiste pour que la Promesse, les Principes et la Loi soient vécus suivant les exigences de l'esprit du *Discours sur la Montagne*, comme nous l'avons dit auparavant. Il s'agit du *Discours* qui constitue dans l'Évangile de Matthieu les chapitres 5, 6 et 7, commençant par les Béatitudes, immédiatement suivies par ce que le Pape appelle « les exigences de la vocation chrétienne : être "*le sel de la terre et la lumière du monde*" (cf. *Mt 5*, 13-16) ». Nous comprenons aussi pourquoi, si la Promesse, les Principes et la Loi doivent être vécus dans cette perspective dirigée totalement à la sainteté, cela n'est pas possible sans une vie chrétienne intense, sans beaucoup de prière et sans une vie sacramentelle forte. Nous nous souvenons spontanément des

¹⁵ Art. 1. Le texte officiel de ce Commentaire en langue française, du 12 février 2000, n'a pas encore été publié dans la version italienne. Le texte repris ci-dessus, dans la version d'A. Grieco, correspond au texte officiel en substitution du texte italien préalable, publié en 1999, dans un fascicule spécial (voir ps. 3-4), aux soins du Commissariat Régional de Sicile.

¹⁶ Article 9 de la Charte du Scoutisme Européen, 15 juin 1965

paroles du Pape, qu'il nous a livrées dans son discours du 3 août 1994, quand il nous disait que pour mener une vie cohérente avec la Loi scout – entendue comme un chemin vers la Sainteté – il faut "être conscient de l'importance de vivre dans l'Église et de fréquenter les sacrements". Les Sacrements sont la source principale de cette force divine sans laquelle le chemin vers la sainteté ne serait pas possible.

Le scoutisme comme « "haute mesure" de la vie chrétienne ordinaire » (Novo millennio ineunte, 31)

À propos de la "sublimation" de la méthode scout il faudrait relire ce qui est écrit dans le Commentaire officiel au *Directoire religieux*, à l'article 3. Dans ce texte il est souligné, entre autres, que la FSE « a pour objectif la formation des jeunes dans l'intégralité de leur personne, non seulement en tant que humaine, créée à l'image de Dieu, mais aussi en tant que baptisée, élevée donc par le baptême à la "dignité extraordinaire" (*Christifideles laici*, n. 64) de "nouvelle créature" (cf. 2 Cor 5,17), de "fille adoptive de Dieu" (cf. Gal 4, 5-6), de "participant de la nature divine" (cf. 2 P 1,4), de "membre du Christ" (cf. 1 Cor 6, 15 ; 12,27), de "cohéritière" avec Lui (cf. Rm 8,17), de "temple de Dieu" (cf. 1 Cor 3, 16), de "temple de l'Esprit Saint" (cf. 1 Cor 6,19), de "fille de la Lumière" (Jn 12, 36 ; Ep 5,8) ».

Nos jeunes doivent s'habituer à bien comprendre la parole « sainteté » quand on leur parle de cette question, conformément à la ligne éducative de la FSE donnant « primauté à la vocation de tout chrétien à la sainteté » (*Directoire religieux*, art. 3). Non, on ne leur demande pas de « faire des miracles », mais d'être eux-mêmes des miracles dans leur vie quotidienne, une vie sans rhétorique, parfois plate et grise, mais toujours vécue dans la grâce sanctifiante reçue dans le Baptême produisant tous les effets énoncés auparavant avec les paroles reprises du Nouveau Testament. Pour cela il faut éviter, résolument et en premier lieu, tout péché mortel, car le péché mortel efface tout ce que ces paroles manifestent, il « tue » cette grâce au point de nous rendre comme morts face à Dieu, comme cela est arrivé au Fils prodigue. En effet son Père avait déclaré deux fois qu'il était « mort », mais qu'après il était « revenu à la vie » (Lc 15, 24 et 32). Cela se produit chaque fois que nous confessons un péché mortel. Mais ensuite il faut en faire plus, c'est-à-dire et comme le veut notre *Troisième Principe*, « établir le Règne du Christ dans toute notre vie et dans le monde qui nous entoure », nous efforcer à atteindre « la plénitude de la vie chrétienne et la perfection de la charité » (*Christifideles laici*, 30) et devenir « les prophètes de la vie, de l'amour et de la joie » (*Message du Pape pour les XI JMJ*, n. 8), évidemment chaque jour, en toute spontanéité, accomplissant la « tâche quotidienne de témoigner du Christ ressuscité » qui nous a été confiée à la basilique Saint-Pierre, le 3 août 1994. Un garçon ou une fille vivant dans la grâce sanctifiante reçue au Baptême et témoignant chaque jour et tous les jours du Christ ressuscité et de la joie pascale, par ses actes, ses paroles et sa vie, représente sans doute un miracle. Dans ce monde souvent assombri dans la nuit noire et sans le Christ, c'est un miracle qui réjouit le cœur de Dieu, un miracle qui captive chaque homme – même s'il semble ne pas s'en rendre compte –, qui le fascine et qui l'éperonne vers le but pour lequel Dieu l'a créé. Les Scouts d'Europe doivent constituer ces « miracles »-là, et ces « miracles »-là sont certainement « le sel et la lumière du monde ».

Il paraît convenable de clore cette section avec les paroles du Pape concernant la sainteté en tant que "haute mesure" de la vie chrétienne ordinaire, des mots qui s'appliquent aussi à la FSE, car toute sa programmation donne la primauté à la sainteté.

« En réalité, le fait de placer la programmation pastorale sous le signe de la sainteté est un choix lourd de conséquences. Cela signifie exprimer la conviction que, si le Baptême est une véritable entrée dans la sainteté de Dieu par l'insertion en Christ et par l'habitation en nous de son Esprit, il s'agirait d'un contresens de se contenter d'une vie médiocre, vécue sous l'enseigne d'une éthique minimaliste et d'une religiosité superficielle. Demander à un catéchumène : « Veux-tu recevoir le Baptême ? » signifie lui demander en même temps : « Veux-tu devenir saint ? ». Cela signifie placer sur son chemin le radicalisme du discours sur la Montagne : « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». (Mt 5,48).

Comme le Concile l'a expliqué, cet idéal de perfection ne doit pas se méprendre comme s'il impliquait une sorte de vie extraordinaire, praticable seulement par certains « génies » de la sainteté. Les chemins de la sainteté sont multiples et propres à la vocation de chacun. Je remercie le Seigneur qui m'a concédé de béatifier et de canoniser, au cours de ces années, de nombreux chrétiens, et parmi

eux plusieurs laïcs qui se sont sanctifiés dans les conditions les plus ordinaires de la vie. Il est temps de reproposer à tous avec conviction cette « *mesure haute* » de la *vie chrétienne ordinaire* : toute la vie de la communauté ecclésiale et des familles chrétiennes doit mener dans cette direction. Il est également évident que les parcours de la sainteté sont personnels et exigent une vraie *pédagogie de la sainteté*, capable de s'adapter aux rythmes de chaque personne. Elle devra intégrer les richesses de la proposition posée à tous avec les formes traditionnelles d'aide personnelle et de groupe et avec des formes plus récentes proposées dans les associations et dans les mouvements reconnus par l'Église » (*Novo millennio ineunte*, 31).

L'appel à participer à la construction de l'Europe nouvelle

Par sa dernière phrase du N. 2 de son Message, après l'invitation à « être fidèles à la riche tradition scoutée », le Pape nous introduit au sujet de l'Europe dont il parle au N. 3, indiquant que le style de vie décrit auparavant, justement à la FSE, pourrait être notre « contribution originale à la réalisation d'une fraternité plus grande et plus authentique entre les peuples européens, une précieuse contribution à la vie des sociétés » dans lesquelles nous vivons.

Tout de suite après, au N. 3, il exclame : « Chers Guides et Scouts d'Europe ! Vous êtes un don précieux non seulement pour l'Église, mais aussi pour l'Europe nouvelle ».

Une explosion de joie insoutenable a ébranlé plus de neuf mille Guides et Scouts réunis pour la Sainte Messe solennelle sur la grande prairie sous-jacente au sanctuaire marial de Jasna Góra à Częstochowa, le 7 août 2003, quand ces mots ont été prononcés, lors de la lecture du Message papal, que le célébrant principal, le card. Jozef Glemp, Primat de Pologne, a fait lire à la place de l'homélie. Nos jeunes sont conscients de l'estime que le Pape nourrit pour les Guides et Scouts d'Europe, très souvent prouvée, en particulier à la basilique de Saint-Pierre de Rome, le 3 août 1994, quand lors de notre deuxième *Eurojam*, il s'est adressé à eux – ils étaient sept mille – avec un discours qui, depuis lors, constitue la « Magna Charta » de notre pédagogie spécifique fortement ancrée dans l'Évangile. Mais le fait d'entendre dire, par le Vicaire du Christ sur cette terre, que nous sommes « un don précieux non seulement pour l'Église, mais aussi pour l'Europe nouvelle » a fait tressaillir leurs cœurs, les remplissant, d'une part, de la certitude d'être sur la « bonne voie » et, d'autre part, d'un sens profond de responsabilité à ne rien admettre pouvant amoindrir la richesse de ce don, mais bien au contraire, à s'engager avec toutes leurs énergies à l'augmenter de plus en plus. Il nous ne reste à dire que : Merci, Saint-Père, nous ferons de notre mieux !

Quant à l'Europe nouvelle, que nos Guides et nos Scouts « voient se construire sous leurs yeux » - ainsi dit le Message – le Pape confirme notre appel avec les mêmes paroles de son Discours du 3 août 1994. Les Guides et Scouts d'Europe sont appelés « à participer, avec toute l'ardeur de leur jeunesse, à la construction de l'Europe des peuples, pour qu'à chaque homme soit reconnue la dignité de fils aimé par Dieu, et pour qu'une société fondée sur la solidarité et sur la charité fraternelle soit édiflée ».

Sur cet appel, nous devons avant tout nous reporter à l'excellente contribution d'Attilio Grieco présentée à la « Deuxième rencontre internationale des Conseillers religieux de la FSE » (Rome, 15-18 octobre 1996), publiée dans les *Cahiers d'Azimut* N° 6, ps. 20-38.

Cette contribution, basée sur une étude de tous les discours du Saint-Père concernant l'Europe de 1978 à 1995, constitue le meilleur commentaire aux paroles susmentionnées et elle est inéluctable pour tout Chef voulant approfondir avec ses garçons notre mission concernant la construction de l'Europe nouvelle. Pour les Routiers et les Guides Aînées cet approfondissement pourrait constituer un « programme annuel » très profitable.

De plus, nous devons faire référence à l'art. 2 du *Directoire religieux* approuvé au Conseil Fédéral de Burg Hohenstein du 16-17 novembre 1997 et à son *Commentaire officiel* lors du Bureau Fédéral du 12 février 2002.

Le texte fondamental pour cette section, constituant la deuxième partie de l'art. 2 du *Directoire religieux*, est le suivant :

« Le christianisme a constitué l'élément animateur d'une civilisation européenne commune, différenciée dans ses moyens d'expression, mais solidaire dans son esprit, dans ses conceptions sociales, dans ses institutions et dans son patrimoine de valeurs culturelles¹⁷.

La F.S.E. pense que l'Europe peut parvenir à un renouvellement de la civilisation chrétienne grâce à des hommes convaincus que leur destin surnaturel dépasse les structures temporelles et qui réalisent les préceptes évangéliques dans la vie de tous les jours. La F.S.E. souhaite contribuer à l'unité d'une Europe ouverte à tous les peuples dans le Christ ».

Dans le *Commentaire au Directoire religieux* ce texte a été commenté très clairement, au point qu'il constitue la meilleure trace pour accomplir le voeu du Pape, prononcé le 3 août 1994 et réitéré le 7 août 2003. Par conséquent, il est opportun de citer ici le texte intégral (dans la version de A. Grieco) de ce commentaire. Le texte est le suivant :

« L'une des originalités particulières de la FSE est d'avoir introduit dans la Promesse scout et guide l'engagement de faire de leur mieux pour servir aussi l'Europe.

Ce choix, bien loin d'être une limitation, permet de traduire l'idéal de la fraternité et de l'universalité dans la culture propre à chacun de nos jeunes. Il détermine aussi toute une spiritualité spécifique étroitement liée au « troisième Principe » de la FSE, qui veut que les Guides et les Scouts soient « fiers de leur foi », conscients d'être « les filles et les fils de la chrétienté »¹⁸ ainsi que de leur héritage chrétien, lequel, s'il doit comprendre naturellement des horizons d'universalité, est surtout celui du christianisme européen pour nos jeunes.

Toute la FSE professe la foi chrétienne, dans laquelle la civilisation européenne s'est forgée au long des siècles et dans laquelle les valeurs de la chrétienté sont devenues, et sont restées, les valeurs essentielles de l'*ethos* européen.

Pour accomplir cet engagement, la FSE a écouté attentivement les enseignements des Papes, lesquels, face à une déchristianisation de l'Europe en train de devenir chaque fois plus évidente et dramatique, indiquent à tous les fidèles une mission bien précise : renouveler l'évangélisation de tous les peuples composant l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural, et de la culture européenne, encore source d'irradiation dans le monde entier.

Dans cette perspective, les paroles du Pape prononcées à Saint-Jacques de Compostelle le 9 novembre 1982 sont notre guide fondamental, ainsi que celles du discours du 3 août 1994 prononcées lors de l'audience accordée aux Guides et Scouts d'Europe à la basilique Saint-Pierre de Rome.

À Saint-Jacques de Compostelle, le Pape en tant qu' « Évêque de Rome et Pasteur Universel de l'Église » a lancé à l'Europe « un cri plein d'amour » :

« Retrouve-toi, sois à nouveau toi-même, redécouvre tes origines, revivifie tes racines, revis ces valeurs authentiques qui firent glorieuse ton histoire et bienfaitrice ta présence dans les autres continents, reconstruis ton unité spirituelle dans un climat de respect total envers les autres religions et envers les vérités authentiques ».¹⁹

Ce cri a été accueilli par la UIGSE-FSE avec grande émotion car il correspondait aux intuitions fondatrices du mouvement et elle s'est sentie « irrésistiblement appelée ».

À ce point, le *Commentaire du Directoire religieux* reprend notre texte susmentionné, prononcé le 3 août 1994 et réitéré par le Pape dans le Message qu'il nous a envoyé en Pologne, et il continue comme suit :

¹⁷ Paul VI : cf. audience du 9 novembre 1963

¹⁸ Cf. le Troisième Principe de la « Fédération du Scoutisme Européen » : Fils de la Chrétienté, le scout est fier de sa foi ; il travaille à établir le règne du Christ dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure.

¹⁹ Acta Apostolicae Sedis AAS 75 (1983) 330 n° 4

« La FSE a accueilli cette consigne de Jean-Paul II avec profonde gratitude. Elle a soumis ses paroles à une étude approfondie²⁰ avec la volonté ferme de les mettre en pratique à tous les niveaux, avec comme objectif ultime celui-là même que le Pape indiquait, lors d'une autre occasion, avec le vœu suivant :

« Il nous faut des hérauts de l'Évangile experts en humanité, connaissant à fond le cœur de l'homme d'aujourd'hui, participant à ses joies et à ses espoirs, à ses angoisses et à ses tristesses, et qui soient en même temps amoureux contemplatifs de Dieu. Pour cela il nous faut de nouveaux saints. Les grands évangélisateurs de l'Europe ont été les saints » (Discours aux Conférences épiscopales d'Europe, le 1er octobre 1986).

Ce sont ces hommes et ces femmes que la FSE veut donner comme exemple aux jeunes. Que Dieu nous aide.

Quand une de nos Guides ou un de nos Scouts s'engage, par sa Promesse, à « servir Dieu, l'Église, la Patrie et l'Europe », ce dernier mot doit leur être expliqué dans la perspective que nous avons indiquée.

En ce qui concerne les saints, la FSE encourage à tous les niveaux la connaissance et la dévotion à saint Benoît, patron de l'Europe (depuis 1964). Après la Bulle *Egregiae virtutis* (31 déc. 1980) par laquelle Jean Paul II proclama comme « co-patrons célestes de l'Europe auprès de Dieu les Saints Cyrille et Méthode » la connaissance et la dévotion à ces deux saints sont aussi promues.

C'est dans l'esprit de ces saints que la FSE désire contribuer à la construction d'une Europe authentiquement humaine, insérée dans la civilisation de l'amour et respirant avec ses deux poumons : le poumon occidental caractérisé par la devise de saint Benoît « ora et labora » et l'inépuisable dynamisme qu'il a suscité au niveau du perfectionnement spirituel et de la créativité culturelle, et le poumon oriental, marqué par le profond respect des deux saints frères pour la diversité et la souveraineté de chaque peuple et de chaque langue.

De la même façon, la FSE éduque les jeunes dans l'esprit des co-patronnes d'Europe proclamées par la lettre apostolique *Spes aedificandi* du 1er octobre 1999 : Sainte Brigitte de Suède, qui vivait saintement les « occupations ordinaires de la vie laïque dans le monde » et la « haute et exigeante vocation de former une famille chrétienne » ; Sainte Catherine de Sienne, surtout pour son « œuvre pacificatrice pour une société inspirée par les valeurs chrétiennes » ; Sainte Thérèse-Bénédict de la Croix (Edith Stein), qui a œuvré sous « l'enseigne du respect, de la tolérance et de l'accueil, invitant les hommes et les femmes à s'entendre et à s'accepter au-delà des diversités ethniques, culturelles et religieuses, pour former une société vraiment fraternelle » (citations du *Spes aedificandi*).

Participant à l'éducation d'hommes et de femmes de ce genre, la FSE se positionne décidément sur la voie de la redécouverte, de la sauvegarde et de la promotion courageuse des valeurs que le christianisme a données à l'Europe, dans la conviction que c'est uniquement sur ces valeurs que l'Europe des peuples peut être bâtie, dans une société fondée sur la solidarité et sur la charité fraternelle. Ouvrant pour que ces valeurs soient comprises, défendues et mises en route, la FSE est convaincue de se trouver en première ligne, surtout en tout ce qui concerne le Magistère de l'Église, elle proclame la Vérité évangélique et la morale chrétienne, la dignité de la personne humaine et de la vie humaine. La FSE s'initie ainsi, avec la « grande stratégie en faveur de la vie » proclamée par l'Église, dans un monde où « nous devons tous construire une nouvelle culture de la vie » (*Evangelium vitae*).

En plus de ce qui est exposé auparavant, il faut prêter attention aux nombreuses interventions papales concernant une reconstruction de l'Europe chrétienne de ces dernières années (1996-2003) qui sont devenues particulièrement pressantes par rapport au projet du *Traité constitutionnel de l'Union Européenne*, dans lequel jusque-là la référence aux « racines chrétiennes » de l'Europe n'a pas trouvé sa place. Le Pape en parle fréquemment et ses paroles à ce sujet apparaissent presque quotidiennement dans *L'Osservatore Romano* des mois de septembre et octobre 2003 (moment de la composition de ce commentaire), à la première page, sous la rubrique « L'Europe, ou elle est chrétienne ou elle n'est pas l'Europe ». Voici quelques références concernant

²⁰ Pour une approche approfondie de ce 2^e paragraphe, voir l'étude d'Attilio Grieco : « Prendre part à la construction de l'Europe des Peuples », publiée en trois langues : en italien dans *Scout d'Europa*, Carnet di Azimuth n° 6, 2^e Rencontre Internationale des Conseillers Religieux de la FSE, Adel ed., Padova, 1997, p. 20-38 ; en français dans *Scout d'Europe*, Colloque international de CR, Rome 96, p. 3-23 ; en espagnol dans 2^e Congreso Internacional de Consejos Religiosos, Roma 15-18 octobre 1996, Malaga, 1997, p. 11-39

surtout les jeunes et qui semblent particulièrement pertinentes pour mieux comprendre le voeu du Pape dirigé à nos Guides et Scouts quant à leur participation à la construction de la nouvelle Europe.

À la cérémonie de bienvenue à Madrid, le 3 mai 2003, « dans des moments décisifs pour la consolidation d'une Europe unie », le Pape a évoqué explicitement son « cri plein d'amour » lancé à l'Europe à Saint-Jacques de Compostelle en novembre 1982 (« Europe, retrouve-toi ... »). Ce cri, nous l'avons souligné auparavant, constitue pour la FSE le premier texte fondamental par rapport à sa dimension européenne (évoqué dans *L'Osservatore Romano* du 19 septembre 2003).

Le 15 mars 2003, à la fin des prières du Saint Rosaire avec les jeunes d'Europe, le Pape disait que « Les jeunes peuvent et doivent participer à la construction de l'Europe nouvelle [...] Les jeunes chrétiens, spécialement, sont appelés à annoncer et à témoigner du Christ et à être, en son nom, les constructeurs d'unité dans la diversité, de liberté dans la vérité, de paix dans la justice, de cette paix dont le monde d'aujourd'hui a particulièrement besoin ». Il ajoutait à cela : « Chers jeunes amis, je vous confie ce soir un voeu auquel je tiens particulièrement : c'est que les nouvelles générations puissent être fidèles aux principes moraux et spirituels élevés ayant inspiré dans le passé les pères de l'Europe unie » (évoqué dans *L'Osservatore Romano* du 20 septembre 2003).

Nous ajoutons aussi le texte suivant, pour donner également un peu d'air au « deuxième poumon » de notre dimension européenne :

À l'*Angélus* du 16 février 2003, suivant la fête des saints Cyrille et Méthode (14 février), le Pape disait : « L'héritage des saints Cyrille et Méthode est également précieux sous l'angle culturel. Leur œuvre contribua à la consolidation des racines communes chrétiennes de l'Europe, des racines qui, avec leur sève, ont imprégné l'histoire et les institutions européennes.

C'est la raison pour laquelle il a été demandé que dans le futur Traité constitutionnel de l'Union Européenne on donne place à cet héritage commun de l'Orient et de l'Occident. Une telle référence ne va rien enlever à la juste laïcité des structures politiques, bien au contraire, elle va aider à préserver le Continent du double risque du laïcisme idéologique, d'un côté, et de l'intégrisme sectaire, de l'autre. » (évoqué dans *L'Osservatore Romano* du 1er octobre 2003).

Certainement, « l'Europe nouvelle n'est pas envisageable sans puiser dans ses propres racines »²¹ étant profondément imprégnées de la foi en Jésus. L'envisager sans elles signifie projeter un avenir sans Lui, ce qui est diamétralement opposé à ce que nos Guides et nos Scouts sont invités à faire dans le deuxième alinéa du Message que nous sommes en train de commenter, c'est-à-dire « inventer un futur avec Lui ». Cette invitation, comme on peut l'apercevoir par le contexte du Message, vaut non seulement pour les projets « personnels » mais aussi pour ceux concernant « la construction de l'Europe des peuples », à laquelle nos Guides et nos Scouts sont appelés à « participer avec toute l'ardeur de la jeunesse ». Pour la FSE il est évident que – pour citer encore le Pape – « reconnaître explicitement dans le Traité les racines chrétiennes de l'Europe devient pour le Continent la principale garantie de futur » (*Angélus* du 24 août 2003 repris dans *L'Osservatore Romano* du 26 septembre suivant). Sans le Christ, il n'y a pas de futur pour l'Europe.

La dimension mariale de notre pédagogie spécifique

Dans le premier alinéa du n° 4 du Message envoyé en Pologne, le Pape constate que dans notre premier *Eurojam* (de 1984), dans lequel les Guides et les Scouts d'Europe se sont consacrés à Notre Dame de l'Annonciation, le « *fiat* avec lequel Marie a répondu à la volonté de Dieu est devenu un élément central de la spiritualité des Guides et Scouts d'Europe, tout particulièrement à travers la prière de l'Angélus et du Rosaire ». Il se réjouit, évidemment, du renouvellement de l'*Acte de consécration*, qui a eu lieu dans le Sanctuaire marial de Jasna Góra (le 7 août), qui lui est "particulièrement cher", et il exprime le souhait que l'Angélus et le Rosaire « puissent continuer à remplir » les journées de nos Guides et de nos Scouts, ravivant dans leurs cœurs « la mémoire des merveilles de l'œuvre de la Rédemption réalisée pour nous par le Christ ».

²¹ Jean Paul II, Discours aux participants au symposium « Université et Église en Europe », le 19 juillet 2003, repris dans *L'Osservatore Romano* du 3 octobre suivant.

Quant à l'incise « dans cette année consacrée à la Vierge du Rosaire », que le Pape rappelle très pertinemment dans son Message, il faut souligner que celle-ci, en toute évidence, ne peut pas être interprétée dans un sens réducteur mais qu'elle doit être lue dans l'optique définie par le Pape dans la lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* (16 octobre 2002) quand il proclame, dans cette même lettre, l'*Année du Rosaire* d'octobre 2002 à octobre 2003. Le Pape a manifesté son espoir que « cette année, cette prière soit particulièrement proposée et valorisée dans les différentes communautés chrétiennes » (n. 3). D'ailleurs, il faut l'interpréter dans l'optique propre à tout le contenu de la lettre, car elle présente globalement une exhortation hautement convaincante, dirigée à tous les fidèles et entendue depuis toujours, à réciter quotidiennement le Rosaire. En parlant des familles, le Pape les exhorte à « prier avec le Rosaire pour les *enfants*, et encore plus avec les *enfants*, leur apprenant depuis leur âge tendre ce moment quotidien de la "halte prière" de la famille » (n. 42). Que le ciel veuille que les familles redécouvrent le Rosaire qui « par ancienne tradition se prête particulièrement à être la prière de rencontre de la famille » et qu'elles comprennent que « se remettre à réciter le Rosaire en famille signifie injecter dans la vie quotidienne plein d'autres images [et non celles des téléviseurs, que le Pape mentionne peu avant], mais celles du mystère sauveur : l'image du Rédempteur, l'image de sa Mère Très Sainte. La famille qui récite ensemble le Rosaire reproduit en partie le climat de la maison de Nazareth : Jésus est placé au centre, avec lui les joies et les douleurs sont partagées, les besoins et les projets sont mis entre ses mains, l'espoir et la force sont puisés en lui, pour poursuivre le chemin » (n. 41). En considérant la pédagogie spécifique des Scouts d'Europe en ce qui concerne la vie de foi, identique à celle que les bonnes familles catholiques réalisent, il convient que dans nos unités aussi (clairières, meutes, compagnies, feux, clans, ...) les garçons, dans la mesure du possible, soient éduqués à réciter le Rosaire, en tant que « moment quotidien de *halte prière* » de chaque unité respective. Il faut avouer qu'à ce sujet il nous reste beaucoup de chemin à parcourir. Mais à nous, Scouts d'Europe, le courage ne doit pas manquer pour le prendre, commençant peut-être petit à petit – « une dizaine par jour » - se servant, pour promouvoir la prière du Rosaire, de la suggestion du Pape de l'enrichir, c'est-à-dire, « tout en sauvant sa structure fondamentale » avec des « astuces symboliques et des pratiques pertinentes, favorisant sa compréhension et sa valorisation » (n. 42)²². Il y a plein d'espace pour les initiatives de nos Cheftaines et de nos Chefs d'unités, comme cela a été déjà plusieurs fois brillamment démontré. Qu'à eux soit dirigée cette deuxième assurance : « Si le Rosaire est bien présenté », nous dit le Pape, « je suis sûr que les jeunes seront capables de surprendre encore une fois les adultes, s'emparant de cette prière et la récitant avec l'enthousiasme typique de leur âge » (ci-inclus).

Sans aucun doute, tous les Scouts catholiques du monde vénèrent très particulièrement Marie, la Mère de Dieu. Certaines associations scoutistes formulent leur spiritualité mariale sur un aspect ou sur un autre de la vie de la Bienheureuse Vierge Marie, mais l'*Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du Scoutisme Européen* a fait son choix dans son premier *Eurojam*, le 25 juillet 1984, quand, à la Messe célébrée dans la cathédrale de Notre-Dame de Paris, elle s'est consacrée²³ à Notre Dame de l'Annonciation.

À cette occasion, il a été précisé que – dans le texte lu par les Commissaires Guides et Scouts de tous les pays membres de l'Union en consécration de leurs branches – notre choix a été fait parce que Notre Dame de l'Annonciation est :

- la Madone du « Oui », modèle de notre « Estote parati » ;
- la Madone de la Promesse, la Servante du Seigneur, le modèle de notre engagement à « Servir » ;
- la Madone du printemps, la mère de tout ce qui croît et germe ;

²² Certaines idées « pour aider les éclaireurs et les guides à vivre le rosaire » ont déjà été suggérées en 1984. Voir le fascicule *Eurojam* élaboré par les Commissaires nationaux de l'Association italienne, I partie, p. 13.

²³ Pour ne pas l'oublier, nous reprenons ici le texte d'une consécration préalable de l'Union à la Vierge Marie lors du pèlerinage des Routiers et des Guides Aînés de la FSE à Lourdes, le 5 août 1978 ; ce message, naturellement, fut dirigé à la Vierge Immaculée :

« Oh Marie, conçue sans péché et toujours immaculée comme Ton Fils Divin Jésus Christ. En ce jour nous Te consacrons l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe, pour la gloire de Ton Fils. Nous promettons sur notre honneur de nous engager à être des fils fidèles de l'Église, de laquelle Tu es la Mère et la Gardienne. Nous Te choisissons en tant que notre Médiatrice, notre Souveraine et notre Protectrice dans toutes les adversités. Assiste notre Association dans toutes les tentations par Ta puissante intercession. Garde-la dans la foi et dans l'unité de Ton amour pour que nous puissions travailler unis pour la réalisation du Royaume de Jésus Christ sur la terre.

Nous Te prions : accepte l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe comme une chose à Toi, viens à son aide dans chaque conflit humain et montre à chacun de ses membres le but de la vie : suivre ton Fils toujours et partout, témoignant de Sa Parole et de Ses Commandements dans toutes les réalités du monde.

Pleins d'espérance et de confiance, nous proclamons pleins de joie : Loué soit le Cœur de la Vierge Marie, Mère de Dieu, conçue sans péché, pour les siècles des siècles. Amen »

- la Mère du Rédempteur qui a accueilli le mystère de la Croix, dont nous portons le signe sur notre uniforme ;

- la « Vierge de lumière », le choix de nos cœurs qui nous guide vers Dieu.

À cette occasion, les Guides et Scouts d'Europe ont récité le texte suivant, qui constitue l'Acte de confiance à Notre Dame de l'Annonciation, que nous avons l'habitude de renouveler dans nos groupes, chaque année, vers le 25 mars, fête de l'Annonciation, et qui a été renouvelé à Częstochowa, le 7 août 2003. Le Pape fait référence à ce texte dans son Message.

« Notre Dame de l'Annonciation, Patronne des Guides et des Éclaireurs, Mère de Dieu et notre Mère, en réponse à l'amour de Dieu et à Ton amour, je me confie à Ton Cœur immaculé, je mets dans Tes mains mon être, mon Baptême et ma Promesse scoute pour que le Seigneur, par Ton intercession maternelle, fasse de moi un instrument fidèle de Son amour. Je te confie ma volonté de vivre toujours selon l'Évangile et la Loi scoute et de servir chaque jour de ma vie. Guide-moi sur le chemin qui conduit au Père, par Ton Fils, dans la force du Saint Esprit. Amen ».

La raison profonde de ce choix procède du primat que l'Union donne à la vocation de chaque baptisé à la sainteté (Statut 1.2.7) consistant à être en conformité avec Notre Seigneur Jésus Christ, une sainteté pour laquelle la voie la plus sûre est celle exprimée par la devise *Per Mariam ad Iesum* (Par Marie – à Jésus).

Et ainsi, « le fiat par lequel Marie a répondu à la volonté de Dieu est devenu un élément central de la spiritualité des Guides et Scouts d'Europe, en particulier à travers la prière de l'Angélus et du Rosaire », comme nous dit le Pape dans son Message envoyé en Pologne.

À ce propos, il convient de souligner que les deux fascicules, intitulés « Eurojam » que le Commissariat national de l'Association italienne a élaborés en 1984, ont été entièrement orientés sur cette consécration, et sur le courageux rétablissement – il s'agissait de cela justement – de la prière du Rosaire et de l'Angélus (Partie I), ainsi que (dans la Partie II) sur la place centrale de l'Évangile de l'Annonciation (Lc 1, 26-38) dans la spiritualité des Scouts d'Europe, et cela par un texte spécifique expliquant les dix articles de la Loi scoute sur la base de cet Évangile et sur une « Veillée mariale » orientée sur les mystères joyeux du Rosaire. Ces deux textes ont parfois été utilisés dans les camps d'été. D'ailleurs, le texte sur les dix articles de la Loi scoute, révisé en bonne partie, a été inséré dans le livret préparé pour l'*Eurojam* en Pologne, afin d'être médité par les Scouts et par les Guides dans leur pèlerinage à Częstochowa. Il est à nouveau facilement accessible.

Quant au rétablissement de la prière du Rosaire, au-delà de la mention des cent quarante bulles pontificales marquant l'histoire de cette prière, nous avons souligné que le Rosaire est « la prière préférée » du Pape (Discours du 29 octobre 1978), et que différentes autres interventions de Jean-Paul II sur le Rosaire, déjà en 1984, auraient pu constituer un livre. Nous avons alors adressé à nos jeunes cet encouragement : « Chère Guide, cher Scout ! Si quelqu'un essayait de te dissuader, par l'un ou l'autre prétexte, de réciter le Rosaire, réponds-lui, correctement bien sûr mais fermement, que nous, à ce sujet, nous voulons suivre le Vicaire du Christ sur cette terre, sûrs de servir ainsi l'homme moderne le mieux possible » (Partie I, p. 7).

Grâce à Dieu, aujourd'hui nous avons à notre disposition la Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* que le Pape a offerte à toute l'Église, le 16 octobre 2002. Cette Lettre apostolique devrait faire l'objet de la plus profonde considération de la part de toute l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe, car elle est fondamentale pour sa spiritualité mariale spécifique, et aussi parce qu'elle a été écrite, avec l'Encyclique *Ecclesia de Eucharistia* (le 17 avril 2003), « dans la continuité de l'héritage jubilaire » (ci-inclus n. 6), que le Pape a bien voulu livrer à l'Église avec la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte* (6 janvier 2001), ou mieux comme son « couronnement marial » (*Ecclesia de Eucharistia*, n. 6).

Avec la spiritualité mariale spécifique des Scouts d'Europe, sur l'approche du Fiat de Marie, une solide et forte spiritualité est promue, en ligne avec la continuité de la méthode éducative scoute (*De notre mieux – Me voilà des premières Branches ; Toujours prêt des deuxièmes ; Servir des troisièmes*) menant au service de l'homme sans réserves, suivant le commandement du Christ et l'exemple de la Vierge Marie. Il s'agit d'une spiritualité qui, depuis le « Départ », peut rester fondamentale pour la vie d'un bon chrétien et d'un bon citoyen. Si

elle est vécue par les adultes avec cohérence, constance et fidélité, elle diffusera la lumière du Christ dans chaque milieu et mènera, sans doute, à la réalisation de la vocation de chaque chrétien à la sainteté.

Comme nous l'avons dit auparavant avec la devise « *Per Mariam ad Iesum* », cette spiritualité reste christocentrique, sur la trame de *Novo millennio ineunte*. Elle veut que nous tous, dans notre « chemin ordinaire » débuté après le Grand Jubilé, ayons le regard « fixé sur le visage du Seigneur » Jésus, que nous soyons « les contemplateurs de son visage » (ci-inclus 16), « le visage du Fils » (ci-inclus 24), « le visage souffrant » (ci-inclus 25-27), « le visage du Ressuscité » (ci-inclus 28), le visage du Christ à partir duquel nous devons « redémarrer » au commencement du nouveau millénaire (ci-inclus *Partie III*). Mais, « la contemplation du Christ a, en Marie, son modèle insurmontable. Le visage du Fils lui appartient tout spécialement. C'est dans son giron qu'il s'est façonné » (*Rosarium Virginis Mariae* 10). C'est pour cette raison que le Pape a relancé le Rosaire, y intégrant aussi les « Mystères lumineux » (le Baptême de Jésus, les Noces de Cana, la prédication de l'Évangile, la Transfiguration et l'Institution de l'Eucharistie). À ce propos, lui-même écrit ce qui suit :

« ... dans le sillage de la réflexion offerte par la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, dans laquelle j'ai invité le Peuple de Dieu, suite à l'expérience jubilaire, à redémarrer à partir du Christ », j'ai ressenti le besoin de développer une réflexion sur le Rosaire, quasi comme le couronnement marial de cette même Lettre apostolique, pour exhorter à la contemplation du visage du Christ en compagnie et à l'école de sa Mère Très Sainte. En effet, réciter le Rosaire n'est que *contempler avec Marie le visage du Christ* (*Rosarium Virginis Mariae*, 3).

Le Pape revient sur la « voie mariale » à la fin du mois d'octobre 2003, le mois où l'Année du Rosaire prend fin, avec le texte suivant qui nous concerne directement, en tant que *communauté* ecclésiale : « Si ... les chrétiens, au début du troisième millénaire, sont appelés à croître comme « contemplateurs du visage du Christ » (*Novo millennio ineunte*, 16), si les Communautés ecclésiales sont appelées à devenir de « vraies écoles de prière » (ci-inclus, 33), le Rosaire constitue la « vie mariale », privilégiée donc, pour rejoindre ce double objectif. L'Église, dans son espoir d'être toujours plus transparente au « mystère » pour méditer les « mystères » de son Évangile, se met à l'école de Marie. Voici « la voie de Marie » (cf. ci-inclus, 24), la voie par laquelle elle a accompli son exemplaire pèlerinage de foi, comme première disciple du Verbe incarné. En même temps, elle est la voie d'une authentique dévotion mariale totalement centrée sur le lien existant entre le Christ et sa Mère Très Sainte (cf. ci-inclus) ».

Ces paroles ont été prononcées à l'Audience générale du 29 octobre 2003 et ont eu comme conclusion le vœu suivant, que l'*Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe* reçoit certainement avec enthousiasme : « Je souhaite que tous les croyants, ensemble avec la Vierge, prennent décidément la voie de la sainteté, gardant le regard fixé sur Jésus et méditant, avec le Rosaire, les mystères du salut. Celui-ci sera le fruit le plus précieux de cette année dédiée à la prière du Rosaire ».

La Lettre apostolique sur le Rosaire est inséparable de celle sur le *Novo millennio ineunte* avec laquelle elle constitue une unité, comme la Lettre encyclique sur l'Eucharistie. Ces trois documents constituent un seul « programme » pour l'Église depuis le début du nouveau millénaire. En parlant de la « *stupeur* eucharistique », le Pape écrit encore que, avec la Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, il nous révèle qu'« il souhaite la réveiller ... en continuité avec l'héritage jubilaire », qu'il a « voulu la livrer à l'Église par la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte* et par son couronnement marial *Rosarium Virginis Mariae* ». « Contempler le visage du Christ et le contempler avec Marie », voici le « programme indiqué à l'Église à l'aube du troisième millénaire, l'invitant à prendre le large dans la mer de l'histoire avec l'enthousiasme de la nouvelle évangélisation » (cf. *Ecclesia de Eucharistia*, 6).

C'est à nous d'approfondir ces trois documents et de "les faire nôtres", en tout ce qui a trait à l'éducation à la vie de la foi des jeunes qui nous sont confiés. Il faut aussi dire que, - même si la Lettre *Novo millennio ineunte* dans certains de ses passages n'est pas facile à comprendre pour les jeunes -, la Lettre apostolique sur le Rosaire et la Lettre encyclique sur l'Eucharistie peuvent être facilement présentées à nos Routiers et à nos Guides Aînées et constituer pour elles et pour eux, accompagnés par leur Conseiller religieux, un programme spirituel enthousiasmant pendant deux années.

Le soutien de Jésus pour vivre le scoutisme, d'une manière cohérente, comme un moyen de sanctification

L'alinéa préalable à celui de la conclusion, dans lequel le Pape invoque l'intercession de la Bienheureuse Vierge de Czestochowa sur l'*Eurojam*, sur les responsables de l'*Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe*, ainsi que sur tous les participants et, affectueusement, donne la bénédiction Apostolique, contient un appel chaleureux à la confiance en Jésus et un vœu, « formulé dans la prière », que le scoutisme soit un moyen de sanctification pour chaque Guide et Scout qui les conduise à une vie concrète vécue en cohérence avec la foi qu'ils professent.

Au sujet de son appel, le Pape savait très bien qu'après une expérience aussi enthousiasmante que l'*Eurojam*, à leur retour chez eux, les jeunes se retrouveraient à nouveau immergés dans un monde loin d'être favorable à vivre dans la grâce sanctifiante, un monde où, toutefois, ils ont « la tâche quotidienne de témoigner du Christ ressuscité » qui leur a été confiée par le Pape en personne dans la basilique Saint-Pierre, le 3 août 1994. Faut-il s'effrayer ? Si nous regardons nos forces, certainement. Mais, « laissez résonner en vous les paroles de Jésus : "je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" », c'est l'appel du Pape. Il s'agit bien de « tous les jours », ainsi notre tâche est de « tous les jours » (quotidienne) et cela « jusqu'à la fin du monde ». Pas de panique, avec Jésus, avec sa grâce, avec son aide constante, nos Guides et nos Scouts peuvent accomplir remarquablement cette tâche, avec l'élégance des saints. Il faut bien souligner que ces paroles de Jésus sont celles de la conclusion de l'Évangile de Matthieu (Mt 28,20), par lesquelles Jésus assura aux apôtres son aide continue, sa présence « à leurs côtés », dans la mission qu'ils ont reçue d'évangéliser le monde entier. Nous sommes tous appelés à participer à cette mission. Chacun, selon sa propre condition, doit « dédier ses propres énergies afin de mener une vie sainte et promouvoir la croissance de l'Église et sa sanctification constante » (CIC, can. 210 ; CCEO, can. 13) et « s'engager pour que l'annonce divine de salut soit diffusée toujours entre les hommes, toujours et partout » (CIC, can. 211 ; CCEO, can. 14). Bien évidemment, le Pape encourage nos Guides et nos Scouts à s'insérer en tant que « protagonistes de l'évangélisation » (*Christifideles laici*, 46), avec leur « tâche quotidienne de témoigner du Christ ressuscité », dans ce « programme » qu'il a voulu tracer pour le nouveau millénaire, qui n'est pas nouveau et qui de plus, n'est pas une « formule ». Voilà ce que le Pape nous dit :

« Nous ne sommes pas du tout séduits par la perspective naïve que, face aux grands défis de notre temps, il pourrait exister une formule magique. Non, ce n'est pas une formule qui nous sauvera, mais une Personne, et la certitude qu'elle nous donne : *Je suis avec vous !* »

Il ne s'agit donc pas d'inventer un « nouveau programme ». Le programme existe d'ores et déjà : c'est celui de toujours, repris par l'Évangile et par la Tradition vivante. En dernière analyse, il est axé sur le Christ, que nous devons connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et transformer avec lui l'histoire jusqu'à son accomplissement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, tout en prenant en compte le temps et la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est le notre pour le troisième millénaire (*Novo millennio ineunte*, 29).

C'est vers le Christ Ressuscité que désormais se tourne l'Église » (*Novo millennio ineunte*, 28).

Et c'est justement du Christ Ressuscité que les Guides et les Scouts d'Europe doivent témoigner, c'est Lui qui doit être connu, aimé, imité, par eux-mêmes et par leur entourage (cf. notre « Troisième Principe »).

Par rapport à son vœu, le Pape fait référence explicitement aux nouveaux Statuts de l'*Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du Scoutisme Européen*, qui depuis quelques années étaient sur la table du Conseil Pontifical pour les Laïcs et qui récemment (26 septembre 2003) a été approuvé²⁴ par le Saint-Siège avec l'élévation de l'Union au rang de personne juridique dans l'Église comme « Association internationale privée de fidèles ». Le Pape fait référence à l'article 1.2.7. des Statuts qui est le suivant (dans la version italienne de A. Grieco) :

²⁴ « Ad quinquennium » suivant la pratique pour une première approbation, tandis que la durée de l'Union en tant que personne juridique est réglée par le can. 120 du CIC § 1 et par l'art. 4.1 de ses Statuts.

« L'U.I.G.S.E.-F.S.E. donne le primat à la vocation de tout chrétien à la sainteté. Un Scout ou une Guide doit vivre sa Promesse, ses Principes et sa Loi selon les exigences du Sermon sur la Montagne, véritable charte de toute vie chrétienne.

En ce sens, l'U.I.G.S.E.-F.S.E. est appelée à être, toujours davantage, un moyen de sanctification dans l'Église, un moyen qui favorise et encourage une union plus intime entre la vie concrète de ses membres et leur foi ».

Ce texte constitue les premières lignes de l'art. 3 du *Directoire religieux* de la FSE, ensuite inséré dans les Statuts susmentionnés à l'art. 1.2.7., mais au fond il appartient à l'Exhortation apostolique *Christifideles laici* (n. 30) de Jean-Paul II²⁵. Le fait que le Pape ait voulu faire référence directement aux Statuts de l'Union peut être considéré comme un encouragement à les respecter fidèlement. D'ailleurs dans ce texte, l'Union, avec tout son scoutisme, se présente consciemment comme un moyen, c'est-à-dire un instrument (dans la version italienne de *Christifideles laici*, 30 nous lisons « de plus en plus instrument de sainteté ») de sanctification dans l'Église, comme le veut le Concile quand il parle de toutes les associations catholiques. Il dit qu'elles « ne sont pas un but en elles-mêmes, mais qu'elles doivent servir à accomplir la mission de l'Église par rapport au monde » et spécifie que « leur incidence apostolique dépend de leur conformité aux finalités de l'Église, du témoignage chrétien et de l'esprit évangélique de chacun de ses membres et de toute l'association » (*Apostolicam actuositatem*, 19).

Le vœu du Pape pour que nos Guides et Scouts vivent avec un enthousiasme renouvelé leur propre engagement concerne le scoutisme conçu comme un moyen de sanctification, ce que l'Union a l'humble conscience d'avoir été son chemin depuis toujours.

Le vœu du pape, afin d'avoir la confirmation que ce scoutisme produit dans la réalité, dans chaque garçon et dans chaque fille, une union plus intime entre la vie concrète et leur foi, engage en premier lieu tous les chefs de l'Union et les chefs de chaque association faisant partie de celle-ci, à promouvoir cette « union intime » à tous les niveaux et, par conséquent, à savoir déraciner promptement de nos rangs tout germe éventuel de « Baobab » contraire à cette union.

Car cela mène au dédoublement de la personne humaine, si fréquent dans le monde actuel, qui d'un côté professe la foi catholique, mais de l'autre admet dans la vie concrète des compromis contraires à la morale, laquelle a sa source dans cette foi enseignée par le Magistère de l'Église. Une transparence totale dans ce domaine est indéfectible.

Il ne nous reste qu'à ajouter nos prières au vœu final du Pape à nos jeunes, à ce message « formulé dans la prière ». En effet, la cohérence entre la foi et la vie concrète est bien la chose qui semble être la plus difficile pour nous tous. Elle implique profondément notre loyauté scoute. Mais là aussi, pour y parvenir, la voie est toujours Jésus.

La conclusion de ce commentaire reprend ce qui a été écrit ailleurs, en 1994 (cf. *Eurojam*, partie II, p. 6) : « Pour être loyal, cherche Jésus, sa doctrine et son amour : accueille Jésus, tout ce qu'il est, dit, pense et aime ; sois cohérent sans jamais dissocier ce que Jésus est et ce que tu vis, la vraie vie qui est Jésus et sa propre vie ; sois constant en cela, et prie beaucoup pour l'être, sachant que pour nous la constance est très difficile, spécialement dans les journées maussades, dans les tribulations et dans la tempête ... En tout cas : courage, car, si tu pries, Dieu te donnera la force ».

Ivan Žužek S.J., le 30 octobre 2003

²⁵ L'art. 3 du *Directoire religieux* a sa source directe dans l'Exhortation apostolique *Christifideles laici*, 30, laquelle, à son tour, au sujet du texte susmentionné, fait référence à deux documents conciliaires : *Lumen gentium*, 39-40 et *Apostolicam actuositatem*, 19.